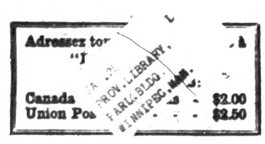
VOLUME XII WINNIPEG, MAN., MARDI 9 SEPTEMBRE 1924 NUMERO 14


Adressez to[illegible]
Canada [illegible] $2.00
Union Pos[illegible] $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - A 1816—A 1817
Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

M. MOTHERWELL PARLE ENCORE AU PAS

Il déclare que les quatre grandes ressources de la région — le minerai, le bois, le poisson et la fourrure — justifient à elles seules l'achèvement immédiat du chemin de fer de la Baie d'Hudson

Le Pas, Man.—L'hon W R Motherwell, ministre fédéral de l'agriculture, à son retour d'un voyage à l'extrémité de la voie ferrée de la Baie d'Hudson, à Kttie Rapids, a parlé en plein air devant une grande foule réunie pour un pique-nique. Il a déclaré que les quatre grandes ressources naturelles du nord — le minerai, le bois, le poisson et la fourrure — étaient suffisantes en elles-mêmes pour justifier l'achèvement immédiat du chemin de fer de la Baie d'Hudson.

"A mon retour d'un voyage d'inspection sur le chemin de fer de la Baie d'Hudson jusqu'à la fin du railson, à Kettle Rapid, a parlé en plein vous attendez naturellement à ce que je vous dise mon impression sur cette vaste et très riche contrée. Permettez-moi d'abord de déclarer ceci, sans crainte de contradiction: l'importance et la grande richesse de vos industries locales — minerai, bois, poisson, fourrure — sont, d'après moi, suffisantes en elles-mêmes pour justifier la dépense du reste du placement de capital d'environ $6,000,000 nécessaire pour achever le chemin de fer de la Baie d'Hudson et placer le port de Nelson en opération immédiate. Je m'en vais et j'ai l'intention de dire à mes collègues à Ottawa exactement ce que je vous ai dit ici aujourd'hui; vous pouvez être assurés que je ne m'opposerai pas à l'achèvement et à l'ouverture rapides de cette route de l'Ouest.

Surpris et inspiré

"C'est ma première visite dans la région tributaire de la Baie d'Hudson et mes oreilles ne sont pas restées fermées à tout ce que j'ai entendu. J'essaierai de faire un bon usage des informations ainsi recueillies. Je ne suis pas seulement surpris, mais inspiré par la vigueur et les ressources abondantes du peuple de cette région et cela seul, j'en suis sûr, est une garantie du succès de cette grande entreprise nationale de la part de tout le Canada.

"Il est impossible pour quiconque de traverser cet immense pays dans un char privé et de voir par les fenêtres les grandes richesses qu'il contient; néanmoins l'on peut voir ses possibilités illimitées.

"Pour ce qui est de la ligne de chemin de fer elle-même et des critiques qui en ont été faites par la presse de l'Est, disant que les rails étaient disparus dans un marais, je tiens à dire que ces rapports ne sont pas seulement incorrects et faux, mais qu'ils ne reposent absolument sur rien.

Pas une fondrière

"Ce soi-disant marais n'est pas une fondrière, comme ils nous le donneraient à penser; c'est simplement un sol de surface qui, une fois drainé, deviendra vite fertile. Naturellement, les 332 milles de voie n'égalent pas les lignes sur lesquelles passent des trains quotidiens, puisque celle-ci a été plus ou moins hors d'usage depuis que les entrepreneurs l'ont abandonnée il y a quelques années. Toute autre route sur le continent, dans des conditions semblables, aurait souffert également.

"J'ai voyagé sur la ligne principale derrière un train mixte de quelque vingt wagons allant tranquillement à une vitesse de vingt milles à l'heure et je suis convaincu que le chemin de fer de la Baie d'Hudson peut être construit et tenu en excellent état avec une dépense raisonnable."

LE PRIX INITIAL DU WHEAT POOL

Ce que recevra le fermier du Manitoba et de la Saskatchewan sur livraison de son blé

A une conférence entre les directeurs de la "Coopérative Wheat Producers" du Manitoba et de la Saskatchewan, on a fixé les avances initiales qui seront payées pour tous les grades de blé.

Ces avances sont les suivantes, les chiffres donnés étant sur la base de lots de char, en entrepôt à Fort William:

Nord No 1	$1.00
Nord No 2	.97
Nord No 3	.93
No 4	.85
No 5	.78
No 6	.72
Alimentation	.66
Durum No 1	.92
Durum No 2	.89
Durum No 3	.84
Inférieur Nord No 1	.90
Inférieur Nord No 2	.87
Rejeté Nord No 1	.92
Rejeté Nord No 2	.89
Rejeté Nord No 3	.84
Rejeté Nord No 4	.78
Charbonneux Nord No 1	.90
Charbonneux Nord No 2	.87
Charbonneux Nord No 3	.82

Inférieur rejeté, 15 sous au dessous des grades réguliers.

Inférieur rejeté, 17 sous au dessous des grades rejetés.

Un accord a été passé pour la manipulation du blé de la Coopérative par les élévateurs de la Northwest Grain Dealers' Association. Cet accord ne concerne pas l'Alberta, un arrangement pour la manipulation du blé de cette province ayant déjà été conclu avec les compagnies d'élévateurs de Calgary.

Au char, le coût sera de deux sous et demi par minot. A la charge, il sera de cinq sous et une fraction de sou pour le Nord No 1, 2 et 3, et six sous et une fraction de sou pour le No 4 et les grades inférieurs.

UNE LANGUE QUI EST TRES UTILE

Sir John Willison et l'enseignement obligatoire du français

Toronto — Au banquet des directeurs de l'exposition canadienne, sir John Willison a recommandé que l'enseignement du français soit obligatoire dans toutes les écoles, les collèges et les maisons d'enseignement du Canada.

"Vous ne pouvez pas, a-t-il déclaré, voyager par le monde avec une seule langue, et je crois que rien ne contribuerait mieux à rendre le Canada uni et à lui donner une marque distinctive parmi les nations, que l'enseignement obligatoire de la langue française. Je ferais cet enseignement obligatoire non seulement dans nos universités, mais dans nos écoles secondaires comme dans nos écoles primaires."

Sir John revient d'une croisière mondiale de 30,000 milles et fait part de son expérience. Il a également insisté sur l'entretien de relations amicales avec les Etats-Unis.

"Je voudrais, dit-il, que nos amis les Américains sachent que nous ne recherchons pas leur amitié parce que nous ne pouvons nous maintenir sans l'appui des Etats-Unis. L'Empire britannique a vécu mille ans et vivra bien mille autres années par la force de ses armes et ses qualités de coeur et d'esprit. Nous voulons leur amitié dans l'intérêt d'une meilleure entente entre les nations."

L'ORATOIRE DE SAINT-JOSEPH

Mgr Pietro di Maria bénit la pierre angulaire de la future basilique

Montréal — La fête religieuse du travail, la commémoration du troisième centenaire du choix de saint Joseph comme patron du Canada et la bénédiction de la pierre angulaire de la future basilique de Saint Joseph du Mont Royal avaient attiré, dimanche après-midi, une foule immense à l'oratoire Saint Joseph. Les cérémonies, présidées par S. E. le délégué apostolique, Mgr Pietro di Maria, ont été des plus impressionnantes. Elles laisseront un vivace souvenir dans la mémoire de tous ceux qui y ont assisté.

On remarquait sur l'estrade Mgr Raymond Marie Rouleau, évêque de Valleyfield; Mgr Alphonse Deschamps, vicaire général du diocèse de Montréal, et Mgr J. de la Croix Dorais, vicaire général du diocèse de Valleyfield.

Les cérémonies ont commencé à 3 h. Du haut de l'oratoire, le spectacle était grandiose. Le délégué apostolique, escorté de prêtres, de représentants de toutes les communautés religieuses et des principales sociétés catholiques du diocèse, se rendit processionnellement du collège Notre-Dame à l'oratoire. En tête venaient de forts contingents de zouaves pontificaux de Saint-Clément et de Saint-Zotique, les gardes Saint-Joseph et Ville-Marie et la fanfare du patronage Saint-Vincent-de-Paul.

Le T. R. P. Alfred Roy, provincial des religieux de Sainte-Croix, présenta ensuite une adresse au délégué apostolique, lui offrant les hommages de sa congrégation et ceux de toute la population de Montréal.

Le délégué apostolique

Mgr Pietro di Maria répondit en disant toute sa gratitude d'avoir été invité à présider ces cérémonies. Il affirma que sa joie était d'autant plus grande, qu'il avait une dévotion toute particulière à saint Joseph, à qui il doit des faveurs personnelles. Ce grand saint, que Pie IX donna comme patron à l'Eglise universelle, avait été choisi comme patron de la Nouvelle-France trois siècles auparavant, et toujours il a accordé sa protection à ce jeune pays.

Le délégué apostolique parla de la petite chapelle, puis de l'oratoire actuel, et, exprimant l'espoir de voir bientôt s'élever la grandiose basilique du Mont-Royal, il invita les pères, les mères, les familles, la jeunesse et tous les travailleurs, patrons et ouvriers, à y venir prier, afin de trouver la consolation, la bonne voie et la sainteté.

"Cette basilique, dit-il en terminant, sera la forteresse qui sauvera la ville de Montréal, la métropole du Canada, qui, dans sa dévotion envers saint Joseph, trouvera la sécurité de son bien-être, tant dans cette vie que dans l'autre."

M. Meighen n'est pas en sympathie avec l'Ouest

Halifax — M. Arthur Meighen, parlant mardi à Halifax de la tendance rapidement croissante des diverses provinces du Canada à réclamer un meilleur traitement en vertu de l'accord de la Confédération, a déclaré que le Canada est un "pays difficile à gouverner", mais que les différents problèmes seraient résolus, en général, si l'on établissait des relations plus humaines avec les extrémités du pays.

L'ex-premier a dit que les provinces des prairies pensent être les seules à qui ont été refusés les droits du pacte de la Confédération.

"Je vais leur dire, a-t-il déclaré, que je ne suis pas en sympathie avec leurs griefs."

LA CHINE AUX PRISES AVEC LA GUERRE CIVILE

La ville de Shanghai est prise entre les deux armées rivales — La population est calme

Shanghai — Les troupes du général Lu-Yung Hsiang ont avancé de deux milles vers Shanghai après vingt-quatre heures d'un combat acharné. "Les forces du général Chi Shieh Yan ont été repoussées. On compte de nombreux tués et blessés.

Les étrangers qui se trouvaient près de la région du combat affluent vers Shanghai et craignent que la ligne de feu ne se rapproche de cette dernière ville.

Le combat est général dans la région qui s'étend de la ligne du chemin de fer Shanghai-Nankin jusqu'à la côte. La canonnade est très nourrie le long du chemin de fer.

De nombreuses équipes de marins britanniques sont débarquées dans le quartier étranger de Shanghai mercredi. Quatre cents marins français sont aussi débarqués.

La ville de Shanghai est prise entre les deux forces opposées qui luttent pour posséder cette porte de la Chine.

Pendant que les troupes opposées combattent à 18 milles d'ici sans résultat appréciable, la population, ici, est assez calme et se fie à la présence des 20 vaisseaux étrangers dont les équipages organisent la défense de la ville afin de prévenir le cas où les troupes de Chi Shieh-Yuan seraient victorieuses.

La ligne de bataille, vendredi, s'étendait du chemin de fer Shanghai-Nankin à la rivière Yangtse, soit huit ou neuf milles. Quoique les troupes emploient des armes modernes, les soldats combattent séparément et sont dispersés, à la méthode chinoise. Les aviateurs russes, qu'on disait à l'emploi des troupes de Chekiang, ne sont pas encore apparus.

S. G. Mgr Sinnott présidera la séance d'ouverture de la "Catholic Truth Society"

Toronto — La quatrième conférence annuelle de la "Catholic Truth Society" se tiendra à Toronto, les 16, 17 et 18 septembre, sous le patronage de l'archevêque de Toronto.

S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, présidera la première séance d'étude, le 16, et le R. P. Primeau, S.J., de la paroisse de Saint-Ignace de Winnipeg, dirigera la discussion dans l'après-midi du 18.

Au programme figurent encore: Mgr Fallon, évêque de London, Mgr McNeil, archevêque de Toronto; Mgr Couturier, évêque d'Alexandria; M. Ernest Lapointe, ministre de la justice.

Une conférence sur la rouille à Winnipeg

Une conférence sur la rouille a lieu aujourd'hui et demain à l'hôtel Fort Garry, sous la présidence du Dr J.-H. Grisdale, sous-ministre de l'agriculture. Pas moins de sept experts parleront sur les recherches en cours et les résultats obtenus. L'hon. W.-R. Motherwell y assiste. Afin de se renseigner le plus possible sur le transport du blé de Fort William à Montréal, il fera le voyage de Fort William à Port Colborne sur un gros bateau de blé, passant sur un plus petit pour la deuxième étape du voyage jusqu'à Montréal.

On attend d'importants résultats de cette conférence sur la rouille.

LA PLUS NOBLE FEMME DU MONDE

C'est celle qui demeure fidèle aux attributions de son sexe et élève une famille

Londres — Mlle Margaret Bondfield, secrétaire parlementaire du ministre du travail, qui s'en va au Canada ce mois-ci, sur la demande du gouvernement canadien, pour tenir une enquête sur les conditions générales affectant l'immigration des enfants, est peut-être l'avocat le plus tenace de cette doctrine qui veut que la femme soit à sa place dans le monde. Ses méthodes n'ont rien de retors ni de subtil, son travail et sa persévérance l'ayant faite ce qu'elle est aujourd'hui. Elle est au courant comme pas une de la vie journalière des femmes ouvrières de la Grande-Bretagne.

A une réunion ouvrière, ces derniers jours, elle déclarait que le critérium de la valeur d'une femme était son habileté dans la constitution d'un foyer. Plusieurs femmes ne valent rien dans ce sens parce qu'elles ne se sont jamais rendu compte que là était leur vocation.

Aujourd'hui nous avons à vaincre ce préjugé chez les femmes, que leur profession d'architecte ou de médecin leur donnerait un titre plus élevé que celui de fondatrice de foyers. "Mes idées sont tout opposées, a-t-elle dit. La femme qui demeure fidèle aux attributions de son sexe et qui élève une famille autour d'elle, qui est soucieuse d'exploiter les dernières trouvailles de la science pour faire l'éducation de sa famille, qui prépare à l'enfant l'atmosphère et l'ambiance qui lui conviennent, qui prépare au monde les chefs de demain, qui contribue ainsi à améliorer la civilisation — voilà celle qui est la plus noble de l'univers."

Nouvelles brèves

EDMONTON — John-R. Boyle, ancien chef libéral provincial, a été assermenté comme juge de la cour suprême d'Alberta.

REGINA — George-W. Robertson, secrétaire du "Wheat Pool" de la Saskatchewan et député de Wynyard à la législature provinciale, a résigné son siège. Il appartenait à l'opposition.

EDMONTON — Les inspecteurs d'école visitent les districts affectés par le manque de récolte, afin de savoir quelles mesures d'assistance seront nécessaires pour tenir les écoles ouvertes.

OTTAWA — Le sénateur Belcourt, représentant du Canada à la conférence de Londres, est de retour à Ottawa.

MONTREAL — Les autorités postales ont mis à pied une centaine d'employés et de commis, au bureau chef de Montréal; c'est le début d'un balayage général résultant de la grève des postiers.

OTTAWA — Frand-Richard Hoartz, de Charlottetown, a été nommé lieutenant-gouverneur de l'Ile du Prince-Edouard, pour succéder à M. Murdock MacKinnon.

QUEBEC — Deux prêtres du séminaire des missions étrangères de Paris sont arrivés de France, pour assister à l'inauguration du premier séminaire canadien des missions étrangères, qui a eu lieu à Montréal dimanche dernier.

OTTAWA — Le sénateur Fowler est mort à Ottawa. Il avait été député fédéral de King-Albert (Nouveau Brunswick) pendant plusieurs années et était sénateur depuis 1917.

MONCTON, N.-B. — W.-B. Snowball a été choisi par le congrès libéral de Newcastle, comme candidat libéral à la prochaine élection partielle dans Northumberland, nécessitée par la mort de M. J. Morrissey.

OTTAWA — Malcolm MacDonald, fils du premier ministre d'Angleterre, est arrivé à Ottawa jeudi soir et s'est rendu directement à la maison de campagne de l'hon. Mackenzie King. Il visitera les principales villes du Canada.

MM. M'DONALD ET HERRIOT A GENEVE

M. MacDonald insiste pour faire entrer l'Allemagne dans la Société des Nations — M. Herriot est très applaudi — Il déclare que l'arbitrage, la sécurité et le désarmement sont les trois piliers de la paix

Genève — Dans son discours à l'assemblée de la Société des Nations, jeudi matin, M. MacDonald a déclaré que l'Allemagne ne peut rester en dehors de la Société.

Le meilleur moyen de résoudre la question des agressions, a-t-il dit, est d'organiser une ou des cours d'arbitrage.

Avant de commencer son discours, en présence d'une salle comble, le premier ministre britannique a conféré avec les représentants des Dominions et leur a fait connaître les points principaux de ses propositions.

M. MacDonald est monté à la tribune à 11 heures au milieu de vifs applaudissements.

Il a dit que l'Empire britannique ferait tout en son pouvoir pour étendre l'influence et le prestige de la Société des nations.

Les alliances militaires et la sécurité

Insistant sur le fait que la Grande-Bretagne est intéressée au plus haut degré au problème de la sécurité, M. MacDonald a ajouté que les britanniques ne croient pas que les alliances militaires puissent assurer la sécurité. De telles alliances, a-t-il affirmé, nous ramèneront à la situation qui existait avant 1914. Des pactes basés sur des alliances militaires détruiront la Société des nations et seront certainement les causes de grandes sécessions. Par l'entremise de la Société, on espère pouvoir assurer, en définitive, les fondations de la paix.

L'arbitrage nécessaire

Avertissant de nouveau ses auditeurs que la paix ne peut être basée sur la force, il dit: "Si nous ne pouvons organiser une méthode d'arbitrage, n'allons pas croire, alors, que nous pouvons avoir la paix."

Parlant de la place que doit occuper l'Allemagne dans la S. D. N., le premier ministre britannique dit que l'on ne peut siéger indéfiniment avec une place vacante à la Société.

La conférence de Londres a créé de nouvelles relations entre l'Allemagne et le reste de l'Europe. L'Allemagne devrait être représentée ici. Il a demandé à ce que l'assemblée agisse en ce sens au cours de la présente session.

M. Herriot parle

M. Herriot a commencé son discours à l'assemblée de la Société des nations, vendredi matin, en disant qu'il apportait le mot d'ordre de la France et que ce mot est: paix.

Il espère que les Etats-Unis ne refuseront pas de collaborer au désarmement, surtout depuis que l'on a adopté le principe de l'arbitrage.

L'auditoire était compact lorsque le premier ministre de France est monté à la tribune. On lui a accordé une vive ovation.

Il a demandé aux commissions de la S. D. N. d'étudier immédiatement la question de l'arbitrage, dont dépend, croit-il, la sécurité du monde. "Mais l'arbitrage, a-t-il ajouté, ne doit pas être un piège tendu aux nations de bonne foi."

Le traité de Versailles

En décrivant la position de la France, M. Herriot a dit que toute sa politique est fondée sur le traité de Versailles, lequel constitue une base de sécurité, de justice et de loi. Il a cité la résolution que la Société des nations a adoptée, au cours de sa troisième assemblée, en conformité avec le pacte de la Société, ce qui a donné lieu au mouvement de réduction des armements. Il a insisté sur l'importance du fait que dix-huit nations, en exprimant leurs opinions sur le pacte proposé d'assistance mutuelle, ont accepté le principe d'assistance, quoiqu'elles n'ont pas toutes accepté le pacte dans son ensemble.

L'arbitrage

On a salué M. Herriot de longues acclamations lorsqu'il a déclaré que c'est la France elle-même qui a proposé le principe d'arbitrage, à la conférence de Londres, pour résoudre la question des réparations. Il espère que l'un des résultats de cette cinquième assemblée sera d'incorporer dans son programme une clause prévoyant que sera considéré comme agresseur le pays qui refusera de se soumettre à l'arbitrage. On a reçu cette déclaration avec de nouveaux applaudissements.

Dans son plaidoyer pour un plan de protection des petites nations, tirant ses conclusions de la philosophie de Pascal, M. Herriot a dit que la justice et la force doivent marcher la main dans la main, mais que l'une ne doit pas exister sans l'autre. Il a dit que la France ne croit pas que l'on puisse assurer la sécurité par la force seulement. Il admet, avec M. MacDonald, qu'une conférence sur le désarmement ne réussira pas si elle est préparée à la hâte. Aussi insiste-t-il pour que la prochaine soit confiée à la S. D. N.

L'arbitrage, la sécurité et le désarmement sont les trois piliers de la paix, a-t-il affirmé. "La France, a-t-il dit en terminant, tend une main fraternelle à tous vos pays. Elle sera joyeuse, malgré toute la tristesse de ses propres ruines, si elle peut aider la divine fleur de la paix à éclore."

M. MacDonald s'est joint aux applaudissements qui ont suivi le discours de M. Herriot.

La presse française critique

Paris — Par son discours à l'assemblée de la Société des nations, le premier ministre britannique s'est attiré la colère de la presse nationaliste française.

Pertinax, dans l'"Echo de Paris", dit qu'en prenant avantage de la faiblesse de M. Herriot, M. MacDonald a réussi, en juillet et août dernier, à renverser les clauses du traité de Versailles concernant les réparations et qu'il tente maintenant de faire reviser les clauses concernant les questions politiques et territoriales. "Le premier ministre britannique, dit-il, s'est révélé le germanophile impénitent que nous avions toujours soupçonné".

Stéphane Lausanne, dans le "Matin", journal qui favorise la politique de Poincaré, fait de la douce ironie. Il dit qu'on attendait du premier ministre de Grande-Bretagne une grande lumière sur les projets britanniques concernant la sécurité et le désarmement, mais qu'il n'a fait que rendre ces questions plus sombres.

Les journaux à grand tirage, particulièrement ceux qui ont une tendance à l'indépendance, ne font pas ou très peu de commentaires.

A L'ETRANGER

GENEVE — Le sénateur Raoul Dandurand, de Montréal, a été élu vice-président, à la Ligue des Nations, de la commission des questions scolaires et humanitaires.

PARIS — Charles Riebell, jeune héros de la guerre, fils du général Riebell, commandant de Strasbourg, s'est tué dans une chute d'aéroplane pendant les grandes manoeuvres.

NEW YORK — Georges Carpentier s'est embarqué pour la France et son départ est passé presque inaperçu.

PARIS — Le ministère de la marine a ordonné aux croiseurs "Jules-Ferry" et "Colmar" de quitter Saigon (Indo-Chine française) pour se rendre à Shanghai afin de protéger les intérêts français en Chine méridionale, intérêts menacés par les hostilités.

PARIS — Le capitaine Pelletier d'Oisy, rentré récemment en France, et son mécanicien Besin, ont été reçus à l'Elysée par le président de la République.

PARIS — M. Marcel Dupré vient d'abandonner sa position d'organiste à la cathédrale de Notre-Dame de Paris pour se consacrer entièrement au concert.

Association d'Education des Canadiens français du Manitoba

AVIS IMPORTANT AUX SECRETAIRES DES CERCLES PAROISSIAUX

Pour les besoins du bureau central, le secrétaire de l'exécutif est actuellement à préparer une liste de tous nos commissaires d'école et de notre corps enseignant de langue française de la province. Les secrétaires de nos cercles paroissiaux, de par leur constitution, doivent nous faire parvenir les noms de ces deux corps. Malheureusement plusieurs encore ne l'ont pas fait et paralysent de la sorte le travail de l'exécutif. Nous demandons donc encore ici à ceux qui ne l'ont pas déjà fait de nous envoyer les listes immédiatement.

J.-H. DAIGNAULT,
Secrétaire.

ECHOS D'EUROPE

Agent général des réparations

Par [illegible] Gilbert, Jr, ex-sous-secrétaire du trésor aux Etats-Unis, a accepté le poste d'agent général des réparations d'après le plan Dawes. La position est remplie temporairement par [illegible], de New York, qui a aidé le général Dawes et les autres [illegible] à préparer le plan. M. Gilbert [illegible] 31 ans.

M. Millerand et la sécurité de la France

[illegible] de Paris" publie [illegible] interview de l'ex-président Millerand sur la sécurité de la France. [illegible] étant donné que M. Millerand, [illegible] politique, n'est ni [illegible] député, il se sert de la [illegible] comme tribune. Dans le cas [illegible] la [illegible] de l'Assemblée de la [illegible] nations pour exposer de [illegible] politique touchant la sécurité de la France.

[illegible] nous n'aurons d'autre [illegible] de notre indépendance [illegible] armée et une flotte aucune [illegible] étrangère quelque ami [illegible] ne peut ou ne devra [illegible] sur la com[illegible]

[illegible] M. Millerand [illegible] de la délégation [illegible] Il ne doit pas [illegible] de toutes les [illegible] pourrait être fait [illegible] de [illegible] donner [illegible] tant que cet état de [illegible] n'aura pas été obtenu, la [illegible] conserver [illegible] sur ses effectifs nationaux.

L'armée française dans la Ruhr réduite à 22,000

[illegible] l'armée française d'occupation [illegible] comprend actuellement [illegible] hommes, d'après une [illegible] au début elle se [illegible] de 45,000 hommes.

[illegible] principaux obstacles à l'évacuation rapide du territoire occupé [illegible] franco-belges est la [illegible] assez vite les [illegible] officiers et des employés [illegible] de fer.

Mort du comte d'Haussonville

[illegible] — Le comte Bernard Gabriel d'Haussonville, de l'Académie française, vient de mourir à Paris à l'âge de 81 ans. Il fut député de 1871 à 1881, il était membre de l'Académie française depuis 1888, et membre de [illegible] des sciences morales de [illegible] 1904.

[illegible] oeuvre littéraire est considérable.

Préparation au jubilé

Paris — Le pape Pie XI surveille de près les travaux de réparations et de décorations qui se font actuellement au Vatican en vue de l'Année Sainte. "Parmi ces réparations on signale le repavage de la salle des Bénédictions qui fait face au portique de Saint-Pierre. Ce travail, qui a été personnellement approuvé par le pontife, est à la veille d'être terminé. Il est accompli par des ouvriers appartenant à des familles qui, depuis des générations, ont été régulièrement employés à des travaux de ce genre au Vatican.

En souvenir de "Colette Baudoche"

Metz — Le groupe de conférences, fondé en 1904 pour entretenir la pensée française en Lorraine, a fait apposer une plaque commémorative sur la maison du quai Félix-Maréchal, où Maurice Barrès médita son fameux roman "Colette Baudoche", monument impérissable élevé par l'écrivain patriote à la fidélité française du pays messin.

L'inauguration a eu lieu sous la présidence de M. Raymond Poincaré, en présence des délégués de l'Académie française, de la famille Barrès et de ses intimes.

L'eau de Cologne

Paris — Pendant la guerre, on eut un instant l'idée d'appeler l'eau de Cologne eau de Pologne. Ce fut un fantaisie qui ne dura pas longtemps. Aujourd'hui, ce n'est peut-être pas faire de la publicité à ce produit que d'annoncer son second centenaire. C'est en effet en 1725 qu'un Italien, Farina, à Cologne, eut l'idée de fabriquer de l'"acqua di Coloria". On prétend d'ailleurs qu'il ne faisait que mettre en oeuvre une recette inemployée, et trouvée par un Milanais, de Feminis, en 1690. Quoi qu'il en soit, une légende veut que le secret fut bien gardé par les Farina qui ne dirent jamais de quoi était exactement composée l'eau, d'où ils tiraient leur fortune. Mais au temps où nous vivons, les légendes de cette nature ne tiennent guère devant la curiosité des chimistes.

L'Institut de coopération intellectuelle

Paris — M. Herriot a écrit au secrétariat de la Société des nations à Genève, lui demandant d'inscrire à l'ordre du jour de la prochaine réunion du conseil de la société, la fondation à Paris d'un Institut international de coopération intellectuelle.

Le président du conseil a fait remarquer que la France, le mois dernier, par l'intermédiaire du ministère de l'éducation, avait offert de fournir des capitaux pour les bureaux de l'Institut et a déclaré que la commission de coopération intellectuelle de la Société, dont le professeur Henri-Louis Bergson est président, a fait un rapport favorable à la proposition.

Concours pour un exposé populaire de T. S. F.

Paris — Le Radio-Club de France ouvre un concours pour récompenser l'auteur du meilleur exposé destiné à expliquer clairement et simplement aux non-initiés et au public en général le fonctionnement de la téléphonie sans fil pour l'émission et pour la réception.

Les prix seront uniquement en espèces. L'exposé en question ne devra pas dépasser 15,000 mots et devra être totalement anonyme.

Ce concours sera clos le 31 octobre.

En dehors du meilleur exposé, qui recevra le premier prix, plusieurs prix secondaires seront attribués aux exposés jugés dignes d'intérêt.

La population parisienne

Paris — Le chiffre de la population parisienne, qui était, en 1905, de 2,710,295 âmes, est, en 1923, monté à 2,910,140. De 1915 à 1919, c'est-à-dire au cours de la guerre, les décès ont de beaucoup excédé les naissances (225,709 décès contre 160,500 naissances). En 1922 et en 1923, le chiffre des naissances a dépassé celui des décès, de 6,360 en 1922 et de 6,408 en 1923. Le nombre des mariages a notablement augmenté depuis la guerre: de 1905 à 1914, il y en avait, en moyenne, 30,203: en 1922, on compta 38,484, et en 1923, 36,082.

Chronique Scientifique

Pasteur et le charbon

Vous pouvez difficilement vous représenter les désastres que provoquait jadis, en France, cette maladie charbonneuse. En Beauce, que l'on allait jusqu'à appeler la terre classique du charbon — on voyait souvent à l'écart du troupeau quelque mouton la tête baissée, les jambes chancelantes. L'animal était pris de frissons. Sa respiration devenait haletante, la bouche et les naseaux rejetaient un liquide sanguinolent. La mort était rapide. Et, du cadavre s'écoulait un sang noirâtre, épais, visqueux. De là le nom de charbon.

Le 28 février 1881, Pasteur fit, à l'Académie des Sciences, sa célèbre communication sur le vaccin du charbon et toute la gamme des virulences. Il y eut une explosion d'enthousiasme, traversée toutefois par plus d'une réserve que murmuraient ceux dont l'esprit d'objection est une des formes de l'activité intellectuelle. L'idée que des microbes domestiqués allaient sortir de leur fiole et préserver les moutons et, peut-être les vaches, ajoutaient-ils, contre une maladie telle que la maladie charbonneuse, ah! on la leur baillait belle!

Les microbes devinrent un sujet de plaisanteries. Pasteur était appelé le grand prêtre de la microbiâtrie. Que ne réunissait-il des fidèles pour leur dire: Allez et vaccinez!

Lorsque la Société d'Agriculture de Melun prit l'initiative d'une expérience en grand, deux partis bien tranchés se formèrent. D'une part, ceux qui espéraient constater un immense bien fait répandu dans l'agriculture, dont les pertes par le charbon se chiffraient par des millions et des millions; de l'autre ceux qui avaient la joie secrète de voir un savant s'approcher de la Roche Tarpéienne. Le programme, en effet, était d'une rigueur et d'une netteté telles que jamais l'histoire de la méthode expérimentale n'en avait enregistré de semblable.

La Société d'Agriculture de Melun mettait généreusement à la disposition de Pasteur soixante moutons. Vingt-cinq moutons devaient subir deux inoculations vaccinales, à douze ou quinze jours d'intervalle. On se servirait d'un virus charbonneux atténué dans la première inoculation. Quelques jours plus tard, ces vingt-cinq moutons, en même temps que les vingt-cinq autres, tranquilles jusque-là, seraient inoculés par le charbon très virulent. Les dix autres moutons seraient là comme des figurants sur un théâtre, on ne leur ferait rien.

Pasteur n'avait jusque là expérimenté son vaccin que sur quatorze moutons. "Ce qui a réussi sur les quatorze réussira sur les cinquante", disait-il avec assurance.

La première inoculation devait commencer le 5 mai. Ce jour-là, à la gare de Melun, on se serait cru un jour de comice. Conseillers généraux, agriculteurs, médecins, pharmaciens, vétérinaires surtout, tous arrivaient agités de sentiments divers.

Le 31 mai, tout le monde était à la ferme pour la seconde expérience si décisive. Un petit groupe de vétérinaires, dans un banquet intime, avait bu au fiasco de Pasteur.

Tout était achevé à 3 h. 30. Rendez-vous fut pris pour le surlendemain. Lorsque, le 1er juin, Chamberland et Roux, aides de Pasteur, qui étaient allés à Melun, constatèrent une élévation de température sur certains vaccinés, l'anxiété de Pasteur fut vive. Lui qui, la veille encore, était d'une tranquillité imperturbable, se sentit tout à coup pris du doute.

"Pendant quelques instants, sa foi chancela, a écrit M. Roux, comme si sa méthode expérimentale pouvait le trahir."

Sa nuit fut sans sommeil. Enfin, arriva une dépêche de délivrance, apprenant que, le matin même, dix-huit moutons neufs, c'est-à-dire non vaccinés avec le virus atténué, étaient morts, que les autres étaient mourants. Quant aux vaccinés, tous étaient debout. Le vétérinaire, M. Rossignol, qui habitait la ferme à Melun, ajoutait: "Succès épatant!"

Lorsque Pasteur arriva, le 2 juin, dans la ferme, les cadavres des vingt-deux moutons non vaccinés gisaient côte-à-côte, deux autres moutons étaient en train de mourir; le dernier du lot sacrifié, déjà haletant, offrait des signes caractéristiques de l'infection charbonneuse. Il devait mourir dans la nuit. Tous les vaccinés étaient en pleine santé.

L'étonnement, l'admiration éclatèrent. Pasteur, confus des applaudissements, reporta à la science elle-même cette journée de triomphe. Les vétérinaires présents qui avaient bu au fiasco devinrent, sur l'heure, les apôtres zélés du vaccin.

BRUXELLES — L'évacuation militaire des Belges de la Ruhr a commencé jeudi par le retrait d'un bataillon d'artillerie. L'évacuation va se continuer progressivement.

Immenses ressources houillères au Canada

Au cours de récents congrès scientifiques tenus en Angleterre l'attention publique a été attirée sur la possibilité de l'épuisement des ressources houillères de l'empire britannique dans quelques siècles. En ce qui concerne le Canada, cette éventualité semble très problématique.

Depuis plusieurs années, le service géologique fédéral poursuit l'étude des gisements de charbon dans tout le pays et il estime que les réserves se chiffrent à plus de 1,000,000,000,000 de tonnes de charbon bitumineux. Bien que la plupart des bassins charbonniers n'aient été étudiés que d'une manière générale, leur étendue est toutefois si considérable que le service géologique a dû limiter ses études détaillées à une faible partie de l'ensemble.

On se rendra compte de la vaste étendue des gisements si l'on songe que les couches carbonifères s'étendent presque sans interruption sur une distance de 700 milles dans la partie orientale de la chaîne des Rocheuses et dans la région des contreforts. Les charbons de ce territoire sont en grande partie bitumineux ou semi-anthraciteux et les veines de dix à quinze pieds d'épaisseur sont communes.

En outre, des milliers de milles carrés dans les prairies de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba contiennent des gisements de lignite et de charbons bitumineux; on en trouve aussi d'importants en Colombie-Britannique, tant à l'intérieur que sur le littoral. Dans l'Est, la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick possèdent des mines de charbon activement exploitées, dans quelques cas sous le lit marin.

Le développement des automobiles aux Etats-Unis

Les usines d'automobiles des Etats-Unis ont fabriqué, en 1923, 4,086,997 voitures (contre 2,659,064 en 1922). L'augmentation de la production est de plus de 50 pour 100; la valeur en est de plus de deux milliards de dollars, soit comme moyenne de prix de vente par unité, $811.

Sur cette production, il n'a été exporté que 325,000 automobiles, soit 8 pour 100. Tout le reste a été absorbé sur place. Aussi a-t-on constaté une plus grande quantité d'automobiles déclarées. Elles sont 15 millions au 1er janvier 1924, contre 12 millions en 1923. Cela représente une voiture pour sept habitants. Autant dire que chaque famille roule carosse!

Pour bien montrer le développement inouï pris par la locomotion nouvelle aux Etats-Unis, disons simplement qu'il y a 18 millions de voitures qui circulent dans le monde, dont 15 millions dans la grande République fédérale et 3 millions seulement pour l'ensemble des autres pays.

Projet de service aérien entre l'Europe et l'Amérique

On sait qu'un avion a réussi la prouesse de voler d'une seule traite de Terre-Neuve en Irlande: le trajet représente plus de 5,000 kilomètres. Aussi ne peut-on espérer, en l'état actuel de l'aviation, organiser un service direct et régulier transportant des passagers ou des marchandises.

La chose serait possible s'il existait sur la route des lieux de relâche.

Un jeune architecte de l'Ecole des beaux-arts a proposé dernièrement, avec une belle audace, de créer des îles artificielles qu'on placerait sur le trajet aux distances voulues pour qu'un avion commercial puisse, tous les 1,000 kilomètres environ, se poser pour être ravitaillé.

L'île flottante serait construite en béton armé; elle aurait, du moins dans sa partie immergée, la forme d'une coque de navire; comme il serait impossible de la fixer au fond de l'eau qui est à plus de 2,500 mètres sous le niveau de la mer, on disposerait dans l'île d'un puissant moteur avec lequel on pourrait lutter contre les vents, courants et tempêtes, et se maintenir, au point voulu, pour que les avions puissent se poser à coup sûr.

L'idée est originale, mais on ne nous dit pas si elle est réalisable matériellement et financièrement.

Mode masculine

De quand date la mode du pli dans le bas des pantalons?

Cette habitude de relever le bas du pantalon sans nécessité fut prise en juillet 1893, par des Américains élégants, et ce caprice de la mode — qui devait se montrer durable contre toute attente: il a 31 ans — leur fut inspiré par un cas fortuit, l'inadvertance d'un valet de chambre, à laquelle il faut ajouter la distraction de son maître et l'inattention de l'entourage, au cours d'une grande cérémonie.

Un jeune Anglais, le comte de Craven, se mariant à New-York, se présenta devant l'autel avec ce pli. Aussitôt, les jeunes leaders de la mode new-yorkaise imaginèrent que c'était non par oubli, mais par chic, et ils s'empressèrent de l'imiter. Un mois après, toute l'élégante jeunesse américaine discutait pour savoir si l'on pouvait — et même devait — se présenter dans un salon le pantalon légèrement retroussé ou retombant simplement sur les bottines. Les uns voyaient là une négligence de bon ton, les autres une incorrection, ces derniers durent abdiquer; on relevait le pantalon à la main. Ce fut ensuite l'oeuvre du tailleur.

VOLUME XII. WINNIPEG, MAN., MARDI 9 SEPTEMBRE 1924 NUMERO 14

Le poignard le plus aigu, le poison le plus actif et le plus durable, c'est la plume dans les mains sales. Avec cela on gâte un siècle. Il s'écrit aujourd'hui des choses qui lèveront en semences de crimes.

LOUIS VEUILLOT.

LA LIBERTÉ

La presse n'exerce pas seulement, comme beaucoup de journalistes le répètent aujourd'hui, une simple fonction "d'information rapide et exacte", elle a aussi, dans une démocratie, une mission éducatrice.

M. FOUILLEE.

L'ENSEIGNEMENT OBLIGATOIRE DU FRANCAIS DANS LES ECOLES

L'opinion de Sir John Willison et de M. Irving — Comment nous devons appuyer le mouvement — Ce qu'en pense le "Free Press" — Les difficultés d'ordre pratique

C'est de Toronto, de ce temps-ci — qui l'eût cru? — que nous vient la lumière. Deux citoyens en vue y prônent l'enseignement obligatoire du français dans les écoles. Leur expérience personnelle leur a révélé l'importance exceptionnelle de notre langue comme moyen de communication en voyage et dans le domaine commercial. Ils se rendent compte également que dans un pays comme le nôtre, la connaissance des deux langues chez un plus grand nombre rendrait la population plus unie.

Sir John Willison, journaliste de renom, ancien rédacteur au *Globe* et au *News*, de retour d'un voyage en Europe, déclarait récemment à Québec que pour se renseigner de première main dans de nombreux pays, il est absolument nécessaire de savoir le français. En homme logique, il demandait qu'on rende l'enseignement de notre langue obligatoire pour tous les Anglo-Canadiens. Il allait même jusqu'à dire qu'il est encore plus important pour les Canadiens d'origine anglaise d'apprendre le français que pour les Canadiens de sang français d'apprendre l'anglais. Ces déclarations, sir John Willison les a répétées il y a quelques jours à Toronto.

Nous avons publié dans notre dernier numéro l'opinion de M. G.-L. Irving, conseillant une plus large étude de la langue française dans les écoles ontariennes, cela afin d'opérer un rapprochement nécessaire entre nos deux groupes de population et de favoriser notre prospérité commerciale.

Il ne nous suffit pas d'enregistrer ces déclarations et d'applaudir à l'excellent état d'esprit nouveau qu'elles indiquent dans un milieu qui ne nous fut pas toujours sympathique. M. Omer Héroux écrit avec raison qu'elles "*pourraient être fructueusement commentées dans toutes les écoles fréquentées par des jeunes gens de sang français au Canada et même aux Etats-Unis.*" C'est un fait pénible à constater, l'étude de notre langue chez les nôtres n'est pas l'objet de tous les soins qu'elle mérite et une foule de nos jeunes gens, dans toutes les classes, n'acquièrent qu'une formation intellectuelle très imparfaite uniquement parce qu'il y a manqué à la base cette connaissance approfondie de la langue maternelle qui est la clef de tout. Qu'on n'invoque pas l'argument utilitaire de la nécessité de l'anglais: il est amplement démontré que le meilleur moyen pour un petit Canadien de bien savoir l'anglais est de bien posséder son français d'abord.

Des hommes avertis, qui n'appartiennent pas à notre race, prévoient que le français prendra une importance de plus en plus grande dans le domaine commercial. Notre pays aura donc un besoin toujours croissant d'une élite bilingue. Et où serait-il plus facile de la recruter que dans nos provinces à majorité anglaise, où les jeunes Canadiens français apprennent concurremment les deux langues dès leur bas-âge? Mais il faut pour cela que la famille et l'école se donnent la main pour assurer à l'enseignement du français sa pleine efficacité. Cette langue dont les Anglo-Saxons reconnaissent la haute utilité et qu'ils veulent faire enseigner à leurs enfants, ne mérite-t-elle pas quelques sacrifices de notre part à nous qui lui devons tant et au contact de laquelle nous pouvons tant bénéficier encore?

Il nous appartient d'aider nos concitoyens de langue anglaise à apprécier de plus en plus la valeur économique du français. Le moyen est à la portée de tous et ce n'est pas d'aujourd'hui que nous le préconisons. En nous servant nous-mêmes du français chaque fois que la chose est possible, dans nos affaires, dans nos relations sociales, nous augmenterons son prestige auprès des Canadiens de langue anglaise et ceux-ci éprouveront de plus en plus la nécessité d'acquérir une langue qui occupe une place considérable dans notre vie courante.

* * *

L'opinion de sir John Willison a donné lieu à quelques commentaires, généralement sympathiques, de la part des journaux anglo-canadiens. Ceux du *Free Press* sont d'un intérêt particulier pour nos lecteurs qui les trouveront dans notre revue de la presse.

Le grand journal de Winnipeg veut bien reconnaître que l'enseignement général du français serait excellent pour aviver les sentiments fraternels entre les deux races et qu'il serait très bien vu des Canadiens français.

Mais il ajoute aussitôt: "*This is entirely apart, of course, from the demand sometimes made for a bilingual system for the whole Dominion as a matter of right. — Ceci est tout à fait en dehors, bien entendu, de la demande faite parfois d'un système bilingue pour tout le Dominion comme question de droit.*"

Voilà une malheureuse petite phrase qui renferme son pesant de venin. Elle empoisonne tous les bons sentiments du début et jusqu'au ton modéré de l'article.

Si le mouvement en faveur du français dans les écoles anglaises n'entraîne pas avec lui la liberté de l'enseigner dans les écoles canadiennes-françaises, nous le considérons simplement comme une mauvaise plaisanterie. Comment! voilà une langue que l'on juge très utile de faire apprendre aux jeunes Anglais et l'on n'accorderait pas toute latitude de l'étudier aux petits Canadiens français dont elle est l'héritage naturel! On parle de sentiments fraternels et d'harmonie à établir entre les deux races: la paix et la véritable bonne entente doivent avoir pour base la justice.

C'est évidemment ainsi que l'entendent sir John Willison, M. Irving et les membres de l'*Unity League* de l'Ontario. Il y a dans ce groupe des orangistes authentiques — tel l'inspecteur Hughes — de qui notre confrère du *Free Press* pourrait prendre des leçons de tolérance et de vrai patriotisme.

* * *

Le journal anglais, tout en protestant de ses bonnes intentions, conclut à l'impossibilité de rendre l'enseignement du français obligatoire dans les écoles, les programmes se trouvant déjà trop chargés. On ne peut nier qu'il y ait là une sérieuse difficulté pratique. La tendance actuelle vise à alléger le cours d'études plutôt qu'à y ajouter, et du point de vue pédagogique, ce serait un progrès. Les partisans du français estiment sans doute qu'il pourrait prendre avantageusement la place d'autres matières moins utiles.

Mais d'autre part, les résultats obtenus jusqu'ici dans les universités et les collèges anglais ont été décourageants. Au Manitoba, on s'est aperçu, il y a quelques mois, que l'enseignement du français a été un fiasco. Le professeur Osborne est actuellement en Angleterre, afin d'y étudier les méthodes en usage là-bas. Il reste beaucoup à faire pour mettre cet enseignement sur un pied satisfaisant. Aussi, dans la pratique, s'agit-il bien plus, pour le moment, de trouver le moyen de faire apprendre convenablement le français aux jeunes Anglais qui le désirent que de songer à le rendre obligatoire pour tous.

Il n'en demeure pas moins que ce mouvement en faveur de la diffusion de notre langue dans les écoles canadiennes est un symptôme rassurant. On peut même espérer le voir aboutir, avec le temps.

Donatien FREMONT

LA POLITIQUE

Les élections de Saint-Antoine et de Rimouski

Les deux élections partielles de la semaine dernière ont été une victoire pour le gouvernement. Si le résultat ne laissait guère de doute dans Rimouski, circonscription foncièrement libérale, il n'en était pas de même pour Saint-Antoine. Les conservateurs, encouragés par leurs succès récents dans les Provinces Maritimes, espéraient reconquérir ce siège perdu aux dernières élections. Ils avaient la partie belle: la lutte se faisait avant tout sur la question du tarif et la circonscription, composée en grande partie d'ouvriers de manufactures des deux nationalités, passait pour être dominée par les intérêts protectionnistes. Une défaite pour le gouvernement aurait été un blâme direct contre sa nouvelle politique et aurait eu une répercussion considérable à travers le pays.

Il faut dire à la louange des orateurs libéraux qu'ils ont exposé sans détour le programme de leur parti et n'ont pas cherché à distraire les électeurs du grand débat en cause. Leur rôle consistait à justifier la politique de compromis du gouvernement et à repousser l'accusation de libre-échangistes qui leur venait du camp adverse.

"*Le gouvernement libéral*, est venu déclarer M. Mackenzie King lui-même, *n'a jamais été en faveur du libre-échange; ce qu'il veut, c'est un commerce plus libre, afin d'avoir une diminution du coût de la vie. C'est un mythe que l'on répand quand on dit que le gouvernement tend vers le libre-échange, alors qu'il ne cherche qu'à faire baisser le coût de la vie, en diminuant le coût de la production.*"

Le premier ministre disait encore: "*Notre Dominion n'appartient à aucun groupe financier, à aucun groupe de manufacturiers d'aucune sorte spécialement favorisés; il appartient à tous les hommes engagés dans la manufacture, la finance, le commerce et l'industrie. Nous voulons travailler au bien-être du pays dans son ensemble. Parce que nous professons cette opinion, nous adoptons la large politique libérale que nous préconisons aujourd'hui.*"

Ces excellentes dispositions méritaient évidemment l'approbation qu'elles ont reçue des électeurs. Le résultat de l'élection de Saint-Antoine est significatif. Si le gouvernement a réussi à faire endosser son programme dans un milieu qui passe pour une forteresse de la protection, il peut se dire moralement certain de satisfaire l'ensemble du pays.

De l'élection de Rimouski il y a peu de chose à dire. La circonscription est essentiellement libérale et le député précédent, M. d'Anjou, y avait conquis une majorité de cinq mille en 1921. Sir Eugène Fiset qui, pour diverses raisons, n'est pas excessivement populaire dans le comté, a dû se contenter d'une majorité de deux mille. La campagne électorale, aussi vive que dans Saint-Antoine, avait un caractère bien différent. Là, point de bataille autour de la protection et du libre-échange, mais on avait cru bon de déterrer la vieille hache de guerre de la conscription qui, tout ébréchée qu'elle était, a néanmoins causé encore bien des ravages...

Dans ces deux victoires libérales il ne faudrait pas oublier de faire entrer en ligne de compte l'impopularité persistante du chef de l'opposition, M. Meighen. C'est un élément qui a son importance dans la province de Québec.

Jean DERBRAY.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Ce que le "Devoir" pense de l'organisation de défense française au Manitoba

L'article est de M. Omer Héroux.

Nous l'avons plus d'une fois marqué: les Canadiens français du Manitoba comptent parmi ceux qui se défendent le plus énergiquement, le plus fructueusement aussi, contre une législation hostile. Ils ont constitué, comme dans l'Ontario, un organe central de défense, qui porte du reste le même nom que celui de nos compatriotes de la province voisine et, méthodiquement, du commencement de l'année à la fin, ils s'efforcent d'atténuer l'effet d'une législation néfaste, de tirer des forces dont ils disposent le maximum de rendement. Même dans les sphères officielles, cet effort paraît produire son résultat. En tout cas, rien n'est négligé, en attendant les réparations formelles, pour que les jeunes générations sortent de l'école le plus solidement armées qu'il sera possible.

Nous avons signalé déjà plusieurs des formes de cette action. L'une des plus efficaces auprès des enfants est le concours de français annuellement organisé par l'Association d'Education. "Ce qui donne à ce concours, dit la *Liberté*, une valeur exceptionnelle, c'est la matière qu'il embrasse. C'est un examen, auquel il ne manque que le nom, sur tout le programme d'études françaises et religieuses que les parents désirent faire suivre à leurs enfants dans les écoles qu'ils subventionnent de leurs deniers." Et le programme de cet examen était depuis le commencement de l'année entre les mains des concurrents, de sorte qu'il a pu orienter tous leurs efforts.

Il n'est pas besoin d'avoir beaucoup d'imagination, ni de se rappeler très longuement ses années d'école, pour deviner l'effet que doit avoir sur les écoliers et les maîtres la perspective d'un pareil concours. Ambitions personnelles et collectives, désir de faire honneur à la classe et à la paroisse, tout doit fortifier l'élan des concurrents et de ceux qui les dirigent, faciliter leur oeuvre de salut religieux et national.

Dans l'abstrait, le concours apparaissait comme une pensée magnifique et féconde. L'expérience n'a fait que confirmer cette vue de l'esprit.

* * *

Mais, pour réaliser cette pensée, pour organiser le concours, pour donner des récompenses, il fallait des ressources matérielles. Il fallait de l'argent.

Et nous touchons ici à un autre aspect de la campagne manitobaine, — l'un des plus révélateurs qui soient, l'un de ceux qui attestent davantage le sens pratique et la volonté d'aboutir de ses dirigeants.

Provoquer des manifestations oratoires est chose facile, leur donner une suite est plus difficile, surtout lorsque cette suite comporte, de la part de chacun, un débours matériel, le sacrifice d'une certaine somme d'argent. Cela est surtout difficile s'il s'agit, non point d'une souscription improvisée dans un moment d'enthousiasme, sous le coup d'une vive émotion, mais d'une quête répétée, d'année en année, dans la grisaille et la monotonie de la vie quotidienne.

C'est cette quête annuelle que l'Association d'Education a tout de même entreprise, qu'elle a réussie d'année en année avec laquelle elle soutient ses oeuvres.

Et l'on peut répéter ici comme bien des fois ailleurs, que la fécondité de l'entreprise est en proportion directe de sa difficulté. Aller, chaque année, de porte en porte solliciter une offrande pour l'Association et ses oeuvres c'est une dure besogne; mais c'est le plus sûr moyen aussi de rappeler à ceux qui pourraient l'oublier qu'il subsiste des besoins religieux et nationaux urgents, que la "question scolaire" est chose qui existe encore et commande des sacrifices, c'est un sûr moyen encore d'intéresser fortement à l'oeuvre de l'Association la masse française, car l'on est toujours porté à suivre son argent.

* * *

C'est un article de la *Liberté* trouvé dans l'énorme courrier de ce matin qui nous a incité à griffonner ces lignes hâtives, pour répéter une fois de plus à nos lecteurs que la lutte, sous une forme ou sous une autre, se poursuit partout, pour leur donner une fois de plus aussi en exemple la ténacité et l'esprit de méthode de nos compatriotes du Manitoba. Une leçon de courage et de persévérance jaillit de là qu'il est presque inutile de souligner, mais cette leçon n'est pas la seule. Comment pourrions-nous suivre ce mouvement, comment pourrions-nous renseigner là-dessus nos lecteurs, s'il n'existait et si nous ne recevions des journaux comme la *Liberté*? Nulle correspondance ne suffirait à nous informer.

Conclusion pratique: si vous voulez savoir ce qui se passe réellement dans le pays, lisez les journaux qui se font une spécialité de traiter de problèmes réellement intéressants, et si vous voulez que cette information passe d'une province à l'autre et se diffuse à travers tout le pays, organisez entre provinces l'échange des journaux du même type.

De cette façon, vous serez sûrement moins renseignés que d'autres sur le dernier "beau meurtre", mais vous serez mieux fixés sur le magnifique travail que font quotidiennement, d'un bout à l'autre du pays, les "mainteneurs" de notre foi et de notre langue.

Ceci ne vaut-il pas cela?

Ce que le "Free Press" pense de l'enseignement obligatoire du français

Sir John Willison préconise l'enseignement obligatoire du français dans toutes les écoles canadiennes, depuis les classes élémentaires jusqu'à l'université. De retour à Toronto après un tour du monde, il a parlé de la valeur de la connaissance du français pour celui qui voyage à l'étranger. L'autre argument est qu'elle aurait pour effet de nous unir au Canada, de rapprocher dans une plus grande harmonie la partie de langue anglaise et la partie de langue française de la population.

L'enseignement du français dans les écoles publiques élémentaires pour l'avantage qu'on en peut retirer en voyageant à l'étranger n'est pas un argument d'un très grand poids, car ce n'est qu'une portion relativement petite des élèves qui en bénéficierait plus tard. Il y a beaucoup plus à dire en faveur de l'enseignement général du français comme moyen d'augmenter les sentiments fraternels entre Canadiens d'origine britannique et d'origine française. Il a déjà été suggéré par ceux qui regrettent la friction et le manque d'harmonie que l'on voit quelquefois et ont recherché quelques moyens d'y mettre fin, de rapprocher tous les Canadiens dans un lien plus étroit d'unité. Un tel désir représente la forme la plus vraie du patriotisme.

On comprend que l'enseignement du français dans les écoles anglaises plairait beaucoup aux Canadiens français, qu'il indiquerait le désir d'une plus étroite amitié et faciliterait la communication mutuelle. Ceci est tout à fait à part, bien entendu, de la demande faite parfois d'un système bilingue, comme question de droit, pour tout le Dominion.

L'enseignement du français, d'ailleurs, est affaire, pour les provinces, à régler individuellement, puisqu'elles ont le contrôle de l'instruction. Elles considéreront, d'un côté, le motif très louable qui suggère l'enseignement obligatoire du français et, d'un autre, l'effet qu'il aurait sur leurs programmes scolaires. Dans les écoles élémentaires, la grande majorité des élèves ne dépasse jamais les grades des écoles publiques. Y a-t-il place pour un autre sujet qui n'est pas essentiel pour donner une instruction pratique et outiller l'élève pour la sérieuse affaire de la vie? Dans l'Ontario, des mesures sont prises pour réduire le programme scolaire. Dans les écoles secondaires, le même argument pourrait être employé dans une grande mesure. Là où l'étudiant ne se rend qu'à un point limité, le temps devrait compter le plus possible pour qu'il puisse faire les meilleurs progrès possibles. Et une bonne connaissance pratique du français prendrait une bonne partie du temps aux autres sujets.

Il est désirable que la famille canadienne soit étroitement unie et qu'autant de Canadiens que possible apprennent le français, mais il y a des "considérations pratiques" qui s'opposent à l'enseignement général et obligatoire de cette langue dans les écoles.

De-ci de-là

Le centenaire de Gérin-Lajoie

C'est le 14 septembre qu'aura lieu la célébration du centenaire de Gérin-Lajoie. La fête se fera à Yamachiche.

Dans la matinée, à 9 h. 30, sermon de circonstance.

Dans l'après-midi, vers 2 h., manifestation et dévoilement d'une plaque commémorative, à la vieille maison des Gérin-Lajoie, aux Petites-Terres d'Yamachiche, sur la route nationale, entre Yamachiche et Louiseville. Discours par M. l'abbé Camille Roy, MM. C.-J. Magnan, Edouard Montpetit et Nérée Beauchemin; lecture d'un poème par un poète d'Yamachiche, chants patriotiques, entre autres: "Un Canadien errant" harmonisé, par le beau choeur d'Yamachiche.

Parmi les hôtes distingués que comptera Yamachiche ce jour-là, se trouvera Mme Antoine Gérin-Lajoie elle-même, qui porte allègrement ses 87 ans.

L'église Notre-Dame fêtera bientôt son premier centenaire

Montréal — On célébrera ici prochainement le centenaire de l'église Notre-Dame, dont la première pierre fut bénite le 3 septembre 1824 par M. Jean-Henri-Auguste Roux, supérieur du séminaire de Saint-Sulpice et vicaire général du diocèse. La bénédiction solennelle de la nouvelle église fut présidée par M. Roux le 7 juin 1829. La première messe y fut dite par M. Richards-Jackson, un Anglais converti, et l'inauguration officielle eut lieu le 15 juillet 1829, et Mgr Lartigue, premier évêque de Montréal, y chanta une grand'messe. Les tours ne furent construites et achevées qu'en 1840 par M. Louis-Auguste Comte.

Les Esquimaux se modernisent

Fort Norman — Les Esquimaux avaient, jusqu'à ces jours, leur calendrier de treize mois: Kapióra (grand froid); Hikkernaum (un peu de soleil); Ikiakparni (le soleil monte); Avanivi (le phoque fait ses petits); Necialervi (les petits phoques vont dans l'eau); Kazarnvi (les petits changent de peau); Noerni (les rennes se montrent); Itchiavi (les oiseaux couvent); Itchjarini (les petits oiseaux naissent); Ameráizui (les rennes sont au sud); Ameraizuika (plus au sud); Akariarvi (le temps du double vêtement); Hikkernilum (le soleil s'en va). Mais, soucieux de modernité, ils viennent de décider de rompre avec leur tradition séculaire et font savoir à l'Europe et au monde, par des voyageurs qui rapportent la nouvelle au "Lokal Anzeiger", que, dorénavant, ils répartiront l'année en douze mois et adopteront, au mépris du pittoresque, les désignations: janvier, février, etc.

Ne les blâmons pas d'en agir ainsi, car ils croient nous faire plaisir.

La T. S. F. contrarie le goût de la lecture

Il paraît que les libraires de New-York ont constaté une baisse considérable dans la vente des ouvrages, baisse qui s'accentue d'année en année, bien que, pour la conjurer, ils aient sensiblement diminué leurs prix de vente. Ils se demandaient à quoi attribuer cet état de choses, quand une communication assez curieuse, faite par la grande bibliothèque publique des Etats-Unis, la "New-York Public Library", vint sans doute donner le mot de l'énigme.

En 1923, le nombre des volumes empruntés par les lecteurs a baissé de 335,000 exemplaires. Frappée de ce fait, l'administration a fait une enquête auprès de ses anciens clients, qui lui ont répondu: "Que voulez-vous, le temps que nous consacrions autrefois à la lecture est occupé aujourd'hui à faire de la radiotéléphonie. Nous recevons maintenant des concerts et des pièces de théâtre, des conférences et des sermons, les cours des denrées et les dernières nouvelles, et tout cela gratuitement et sans nous déranger. Rien d'étonnant que les valves électroniques fassent une concurrence sévère à vos publications."

En France, où le virus radiotéléphonique n'a pas encore pris le même développement qu'aux Etats-Unis, les dégâts sont moins sensibles, mais ce n'est qu'une question de temps. Et les directeurs de théâtre n'ont peut-être pas déjà eu si tort de s'élever contre la transmission des oeuvres jouées sur leurs scènes, si celle-ci doit leur apporter un préjudice certain, sans compensations suffisantes, et d'ailleurs bien difficiles à établir.

Des bourses d'études à Paris

Vancouver — M. W. C. Nichol, lieutenant-gouverneur de la Colombie-Britannique, vient de faire un don de $18,000 à l'université de la province. L'université devra, pendant cinq ans, accorder trois bourses d'études à Paris. Chaque bourse sera de $1,200.

Comme l'a dit le chancelier de l'université, R. E. McKechnie, "l'intention de Son Excellence en fondant ces bourses est de faire naître une entente plus étroite entre les deux races, anglaise et française, au Canada."

Les conférences coûtent cher

Un statisticien vient de s'amuser à faire le compte de ce qu'ont coûté, depuis la guerre, les nombreuses conférences qui se sont succédé.

Il estime que la conférence qui vient de se terminer à Londres a coûté en frais d'hôtels, de voyages, de secrétaires, d'autos, de policemen, télégraphe, téléphone, tabac, etc., 40,000 livres anglaises, soit, en prenant la livre à 85 francs, 3,400,000 fr.

D'autre part, en comptant seulement 27 autres conférences à la moitié environ du prix de celle-ci, on arrive à prouver que les alliés ont dépensé en conférences quelque chose comme 50 millions de francs depuis 1920.

Une fortune, quoi!

Les femmes bourreaux en Russie

Le gouvernement des Soviets a ouvert aux femmes une nouvelle carrière, celle de bourreau. Le recrutement de ces monstres a été nombreux, paraît-il; ce sont des femmes qui, à Odessa, à Volonda et à Moscou donnent la mort avec une férocité extraordinaire.

L'une d'elles, à Moscou, ne se présente sur le lieu de l'exécution que la cigarette à la bouche et une cravache à la main.

Des médecins disent bien que ces femmes sont des malades et qu'elles finiront dans des asiles d'aliénés; mais, en attendant, elles tuent.

L'Action Française

Sommaire

L'Action française: Mot d'ordre: Ajournons le repos.

Harry Bernard: L'ennemi dans la place: Théâtre et cinéma.

Ernest Bilodeau: Propos littéraire; La grande artiste.

Abbé H.-R. Casgrain: Une grande découverte d'histoire.

R. P. Ad. Dugré, S.J.: Mgr Laflèche.

Arthur Laurendeau: Sir Joseph Dubuc.

Jacques Brassier: La vie de l'Action française.

Libre: Lecture pour l'homme intelligent.

DANS L'OMBRE DE MES JOURS

Par Jacques des Gachons

A ma chère petite Aline,

C'est moi qui t'ai appris à lire, ma chérie, je partirai peut-être avant de t'avoir appris à vivre, ce qui est autrement compliqué et bien plus important. Sans avoir l'intention de me donner en exemple, je vais te raconter comment j'ai vécu. Ma moisson est faite: viens glaner avec moi.

D'ailleurs, c'est toi qui m'en as priée.

Un soir tu m'as surprise tandis que je méditais. Tu n'osais pas approcher. Mais lorsque tu me vis lever les yeux, tu es venue me câliner et tu m'as dit:

"Grand'mère, il y a des moments où l'on ne voit plus votre visage, comme quand on passe à l'ombre. Je voudrais tant savoir à quoi vous pensez dans ces moments-là..."

Ce cahier sera ma réponse.

Tu le liras lorsque tu auras seize ans. Toutefois, il ne faudra pas t'en tenir à ce premier contact. Dix années plus tard, la vie t'aura frôlée du dur élan de son aile. Tu pourras me relire alors. Une grand'mère peut bien demander cela à sa petite fille. Tu comprendras autrement, tu comprendras mieux.

La vie, en apparence, ne se répète pas. Elle a tant de façons de se faire accepter, de se faire aimer, elle en a tant d'autres pour nous faire souffrir; mais c'est toujours le bonheur, c'est toujours la douleur. L'ombre y succède à la lumière et puis la lumière à l'ombre. Qui sait si, à travers les péripéties de la fortune, tu ne distingueras pas, parfois, les coups du sort dont j'ai souffert?

Un jour, tu n'auras plus de moi que ces feuillets. Quoi qu'il arrive, ils t'aideront du moins à te souvenir de ta bonne-maman, qui fut, comme toi, une petite-fille pensive et confiante.

Tous les événements de mon existence ont été notés par moi, au jour le jour, sur un registre que m'avait donné mon grand-père "pour gribouiller mes petites pensées". Il serait fastidieux de te mettre ce fatras sous les yeux. Je ferai donc un choix. Que cela te soit une indication pour l'avenir: il ne faut jamais se laisser encombrer, envahir par les futilités; compare, élimine, choisis. Je ne prendrai dans mon histoire que les épisodes importants. Je tâcherai de les lier ensemble pour que tu n'aies pas trop de peine à débrouiller l'écheveau de mes jours.

I

Un soir de bataille

C'est le 25 novembre 1870 que ma destinée se présenta devant mes yeux. Je commencerai mon récit par cette journée; j'entrerai ainsi au milieu de mon sujet, quitte à revenir ensuite en arrière pour me faire mieux connaître.

Les petites filles ne savent [illegible] de la grand'mère. Elles ne voient qu'une vieille femme qu'on a le devoir de respecter parce qu'elle est plus isolée, parce qu'elle est souvent malade, parce qu'elle appartient à un autre temps. On l'embrasse du bout des lèvres de peur de l'user, comme on s'assied avec précaution sur quelque siège recouvert d'une vénérable tapisserie. On ne connaît pas beaucoup plus l'histoire de sa grand'mère que celle des fauteuils du salon, patriarches eux aussi et auxquels la jeunesse préfèrera toujours les meubles d'un style plus moderne et de couleur plus criarde.

Tu auras, sans doute, de l'embarras à me voir tout de suite, en robe courte et jouant au cerceau. Qui sait si même tu ne souriras pas, incrédule ou moqueuse? Ouvre l'album de photographies de ta mère; à la page 1, tu apercevras une fillette aux boucles sombres et frisées encadrant un visage régulier: elle appuie fièrement sa main droite, protégée par une mitaine de dentelle, sur le manche d'une pelle de bois. Quel air décidé à cinq ans! Car c'est moi, mignonne, en 1855, au début de l'Empire.

C'est bien loin. J'ai pitié de ta vue. Je me présenterai d'abord à toi sous la forme d'une grande et belle jeune fille. J'étais belle à vingt ans, oui, ma chérie, avec d'épais cheveux noirs et ces mêmes yeux bleus que l'âge a ternis. J'avais par surcroît un air raisonnable qui, pour les uns, augmentait cette beauté, tandis que pour les autres, il lui portait préjudice. On me jugeait dédaigneuse quand je n'étais que sincère et un peu difficile dans le choix de mes amitiés.

Ma mère, restée veuve de bonne heure, avait la charge de notre hôtel à Paris, de Charrière et de nos domaines. Elle y consacrait tous ses instants. Lorsqu'elle jugea l'heure venue de me faire quitter le couvent, elle me prit près d'elle, me laissant libre de poursuivre à ma guise mon instruction. Et c'est, à n'en pas douter, ce goût de la solitude que je sus prendre, qui m'écarta de la légèreté et de la vanité, deux vilains penchants déjà à la mode au temps des crinolines.

Que j'avais de choses à découvrir autour de moi!

A mon cher couvent, on m'avait ni trop vanté, ni trop noirci la vie dans le monde. On m'avait dit surtout que c'était une chose importante, sérieuse, que chaque acte avait sa valeur, et le moindre geste un sens; que, minute par minute, chaque journée demandait tous nos soins.

Une journée, quelle immensité! quelle prestigieuse portion d'éternité! Tu t'en apercevras plus tard. C'est dans le temps où les minutes se hâtent davantage qu'on saisit tout le prix de chacune d'elles. Alors, on se lève tôt. On veut profiter de toute la lumière. On ne veut pas manquer l'occasion d'un devoir. On multiplie, avec joie, le nombre de ses obligations. On est constamment sur la brèche comme le soldat qui désire se rendre digne d'une récompense. Si l'on en croit les journaux, et en ceci hélas! ils ne nous trompent pas, il suffit de quelques instants à un insensé pour commettre quatre ou cinq crimes. Dans le même temps, un honnête homme peut commettre autant de bonnes actions.

J'ai toujours été frappée par la beauté qui peut illuminer une journée bien remplie. On nous dit souvent que nos jours sont comptés. Mais nous n'écoutons pas, quand ce serait nous, au contraire, qui devrions compter nous-mêmes ces heures qui nous sont accordées et dont nous sommes responsables. Les saints font de leurs jours autant de chefs-d'oeuvre. Les autres hommes, plus ou moins négligents, ne se donnent pas la peine de mettre debout chacune de leurs journées. S'ils regardent derrière eux, tout s'y perd dans une morne grisaille. Pour quelques-uns! dans ce misérable steppe, se dressent à peine quelques heureuses silhouettes auxquelles ils peuvent sourire: le un trait de caractère, geste charitable, résistance à une tentation, une note d'héroïsme secret.

Lorsqu'on doit vivre selon des principes, il est bien rare qu'on ne commence pas dès son âge de raison. Pour moi, je me sentais vraiment née pour vivre avec clairvoyance. Mes maîtresses avaient trouvé en moi un terrain singulièrement préparé et ce qu'elles y semèrent ne fut pas perdu... Je n'étais encore qu'une "bleue", j'avais à peine quatorze ans que je me traçais un plan d'existence.

Aussi, je trouvais tout naturel que ma mère me laissât vivre à ma guise. Je fis trois parts de mon temps, la première consacrée à l'église, la seconde aux pauvres, la troisième à l'étude...

— Et le plaisir, grand'mère?

— Le plaisir, Aline, vient par surcroît de lui-même. Pour moi, alors, il fut triple, plaisir de me confier à Dieu, plaisir de me donner aux pauvres, plaisir d'apprendre.

Pendant sept ans, j'avais commencé ma journée à la chapelle, dans le beau silence matinal, dans la grande paix de l'âme toute neuve, courbée devant mon Dieu, fière et souriante des résolutions nouvelles que je prenais. La chapelle de mon couvent! Source et patrie de mes plus pures délices! Quel souvenir, quelle reconnaissance je vous garde! A ceux qui ne vous ont point connue, il manquera toujours quelque chose. C'est la base immuable sur laquelle j'ai essayé de bâtir la maison de mon âme...

Avec quelle joie je continuai, dès mon arrivée à Charrière, à me rendre à la messe quotidienne!

Une femme de chambre m'accompagna d'abord, puis, l'église étant au bout du parc, comme tu sais, j'obtins d'y aller seule. Seule pendant le trajet, je restai parfois seule, en semaine, pendant l'office. Ainsi je retrouvais le recueillement de mon cher couvent... Quelquefois, cependant, cet abandon de Dieu m'attristait. Les lèvres rafraîchies par le divin breuvage, je murmurais des prières pour les absents, pour les absentes, pour ceux et celles qui ne pouvaient pas venir, pour ceux et pour celles qui auraient pu, qui auraient dû être autour de moi.

On parle beaucoup aujourd'hui d'hygiène et de vie en plein air. C'est très bien. Fais-toi des muscles et aguerris tes poumons. Mais ne néglige jamais l'hygiène morale et la vie en plein ciel. Nous avons aussi un coeur à soigner, et une âme! N'oublie pas que le corps nous a été confié pour quelques jours et notre âme pour l'éternité!

(A suivre)



Page Féminine

UN ACCIDENT

[illegible]

MARVEL

LE PLUS BEAU NOM DU MONDE

Penchés tous deux sur le berceau où vagissait l'enfant, une fille qui venait de naître, deux jeunes époux discutaient, radieux.

— Oh! ces poings mignons!
— Vois ces yeux bleus!
— Ces petits bras!
— Elle te ressemble!
— Comment va-t-on l'appeler?
— Comme toi: Colette!
— C'est trop commun; cherchons autre chose.
— Germaine!
— Germaine! Ce serait sa fête en janvier! Il fait trop froid! Pas de fleurs!
— Amanda!
— Quelle idée! Une héroïne de feuilleton!
— Eh bien! alors, Suzanne!
— Suzanne! Mais il en pleut! On ne peut faire un pas sans rencontrer une Suzanne.
— Camille, alors.
— Oh! Camille! C'est un nom d'homme cela!
— Cherchons.

Un instant de silence.

— Olga!
— Oh! Olga! C'était beau du temps de l'alliance franco-russe.

Ils réfléchissent tous deux. Après quelques instants:

— M'est avis que nous cherchons trop loin.
— As-tu une idée?
— Oui.
— Eh bien?
— Ecoute. Il est un nom bien ancien, mais toujours nouveau, qui a été porté par des reines, par des femmes d'esprit, par de braves chrétiennes, par des femmes du monde, aussi bien que par de vaillantes petites ouvrières..., un nom très simple et très distingué, un nom...
— Lequel?
— Eh bien! Marie!
— Oui, Marie! C'est vrai! Tu as raison! C'est le plus beau nom du monde.

Les cheveux de femmes et la science

Tout le monde connaît les qualités hygrométriques des cheveux. La moindre humidité les distend. Le retour du temps sec les raffermit. Cette propriété a donné naissance à l'hygromètre vulgaire où l'on voyait jadis, suivant l'état de l'atmosphère, un vieux moine rabattre ou rejeter son capuchon.

Le nouveau monde, qui développe audacieusement les découvertes les plus récentes, ne dédaigne pas les recettes anciennes. C'est ainsi que le service des phares aux Etats-Unis vient d'innover un appareil à cheveux destiné à obvier automatiquement aux dangers du brouillard en mer.

L'appareil est simple: une corde en cheveux tressés, fixée à deux supports, soutient un anneau. Dès que l'air se charge de vapeur d'eau, les cheveux s'étirent, l'anneau descend et, par un contact électrique, actionne un signal d'alarme. Sitôt que le brouillard se dissipe, les cheveux se contractent et l'appel cesse.

Les fruits rendent des services précieux, les fleurs donnent des joies exquises: combien peu apprécient l'humble feuille protectrice et dévouée.

Les mamans connaissent la valeur de cette huile — Les mères qui savent comment le croup peut surprendre leurs enfants, et comme il est nécessaire d'être prompte, ont toujours une bouteille d'huile éclectrique du Dr Thomas sous la main parce que l'expérience leur a montré que cette huile est une préparation excellente pour le traitement de ce malaise. Elles sont intelligentes, car ses usages variés la rendent un remède de valeur.

RECETTES

Mayonnaise canadienne

[illegible]

Fèves à la moutarde

[illegible]

Croquettes de panais

Faire cuire [illegible] panais [illegible] qu'ils soient tendres, les peler et les passer au presse-purée ou au tamis. Dans un bol cassez deux oeufs, les battre légèrement, y mettre la purée de panais, battre fortement, ajouter une cuillerée à table de beurre, une cuillerée à thé de sel, une demi-tasse de lait et trois cuillerées à table de farine, bien mélanger, il faut que cette pâte soit assez épaisse, à l'aide d'une cuillère, en faire tomber de petites boulettes dans la friture chaude, les faire dorer. Servir très chaud.

Soupe aux choux à la paysanne

Prendre un petit chou, une carotte, une tranche de navet, deux pommes de terre, une branche de céleri, une tranche de bacon ou du lard salé, du sel, du poivre, deux pintes et demie d'eau chaude. Eplucher et laver les légumes, les couper en dés, hacher le lard salé bien fin, le faire revenir dans la casserole; ne pas faire prendre couleur; ajouter les légumes, bien mélanger, puis l'eau chaude, saler, poivrer, faire cuire à grand feu une heure et demie.

Les caractères chinois sont très décoratifs. Les lanceurs de modes viennent d'en faire l'objet de leur dernière excentricité. Ils tiennent à la disposition de leur clientèle féminine des bas de soie ornés de poèmes chinois.

Voilà des poèmes qui servent à quelque chose, même si on ne les comprend pas.





PETITS CONSEILS

[illegible]

Il ne faut pas frotter la tête avec le savon, mais faire une eau savonneuse qui ne contienne pas trop de potasse; celle-ci rougit les cheveux et les brise. On fait cinq ou six tresses afin de les dénouer seulement au moment du séchage, on rince à plusieurs eaux à l'aide d'une éponge, puis on fait une friction avec de l'eau de Cologne de bonne qualité. Les tresses sont alors défaites, les cheveux essuyés avec un linge de toile, pas trop usé parce qu'il mettrait des peluches difficiles à enlever. On étend une serviette sur les épaules et les cheveux sèchent ainsi rapidement. De plus, n'ayant pas été brouillés, ils sont vite démêlés sans être arrachés.

L'EVANGILE

XIVe dimanche après la Pentecôte

[illegible]

Calendrier de la semaine

Jeudi 11 septembre — S. [illegible]
Vendredi 12 — S. Nom de Marie
Samedi 13 — S. Aimé
Dimanche 14 — Exaltation de la Sainte Croix
Lundi 15 — N.-D. des Sept-Douleurs
Mardi 16 — S. Corneille
Mercredi 17 — Quatre-Temps

La gourmandise est un acte de notre jugement par lequel nous accordons la préférence aux choses qui sont agréables au goût sur celles qui n'ont pas cette qualité.

...

Celui qui reçoit ses amis et ne donne aucun soin personnel au repas qui leur est préparé n'est pas digne d'avoir des amis.

NOUVELLES AGRICOLES

Le "Wheat Pool" a l'appui financier des banques

[illegible]

La "Saskatchewan Co-operative Creameries" ouvre un bureau à Winnipeg

[illegible]

On cherche à debaucher les moissonneurs de l'Alberta

[illegible] ... des [illegible] ... Leurs occupations favorites est de glisser des tiges de fer ou des clefs anglaises dans les gerbes pour détériorer les machines à battre. Plusieurs de ces agitateurs ont été arrêtés et purgent des sentences d'emprisonnement à Drumheller et à Calgary.

Sa santé est maintenant bonne

Une dame du Nouveau-Brunswick fait l'éloges des Pilules Dodd pour les rognons. Mme J. Theriault est complètement délivrée de ses maux de rognons.

Burnsville, N.-B., 3 septembre (Spécial). — Encore une fois, les Pilules Dodd pour les rognons ont démontré leur valeur inestimable pour les femmes malades. Mme J. Theriault, de cet endroit, souffrait de maux de rognons. Elle écrit: "J'ai employé deux boîtes de Pilules Dodd et j'ai été guérie de mes douleurs aigues dans les rognons et [illegible] santé est maintenant bonne."

La raison pour laquelle les Pilules Dodd pour les rognons occupent une place si importante dans l'armoir aux remèdes de chaque famille, c'est que la plupart des maux de tous les jours sont causés par des rognons malades. Les rhumatismes, les troubles urinaires, maux de dos, diabète et maladies de coeur peuvent remonter [illegible] indirectement à des rognons malades.

Pour être assurés de bonne santé, les rognons doivent être gardés en bon état tout le temps.

Demandez à vos voisins si les Pilules Dodd pour les rognons ne sont pas le meilleur remède pour des rognons malades.

La première gelée de la saison

[illegible] Winnipeg [illegible] Brandon et à Virden. Les dommages [illegible] au Manitoba. Tout le grain se trouvait heureusement coupé dans le territoire affecté. On ne signale pas de gelée dans les autres provinces de l'Ouest.

Amalgamation des compagnies subsidiaires de la "Sask. Co-operative Co."

Régina. — On a annoncé mercredi l'amalgamation de toutes les compagnies subsidiaires de la Saskatchewan Co-operative Elevator Co. sous le nom de la compagnie principale.

Jusqu'ici la "Saskatchewan Co-operative Terminals, Ltd", la "James Stewart Grain Corporation", de New York, et la "James Stewart Grain Co.", de Winnipeg, étaient administrées séparément. Elles formeront désormais des départements de la "Saskatchewan Co-operative Elevator Co." et recevront leur direction de Régina.

La vente du blé australien

Melbourne. — Le premier ministre [illegible] gouvernement est disposé à coopérer [illegible] trois ans avec les producteurs pour la vente du blé. Il aidera une organisation centrale qui se chargera de la vente à l'étranger et qui contrôlera les expéditions. Le premier ministre a assuré que le gouvernement fédéral et les gouvernements des provinces [illegible] garantissent [illegible] du prix [illegible] d'exportation.

REFLET D'ETE

Quand l'été [illegible] vient d'aller faire une promenade [illegible] montagnes ou sur le bord [illegible] simplement dans la prairie [illegible] ses [illegible] Qu'on dit [illegible] je crois que le poète avait raison de dire:

Il faut changer de [illegible] quelquefois
dans la vie
Le [illegible]

[illegible] Kenora [illegible]

Le bateau à gazoline est [illegible] à travers les [illegible] dans la plaine [illegible] Lac des Bois [illegible] confortables comme des petites maisons [illegible] et [illegible] des randonnées dans toutes les directions.

Un jour, en compagnie de quelques amis, nous étions allés à la pêche. La pêche était rare, car l'eau du lac était trop basse. En revanche, il faisait un temps délicieux, un vrai jour d'été. Dans une île où nous étions débarqués pour y faire le thé, nous respirions toutes les essences des plantes, des arbres, des fleurs et des arbustes variés, imprégnés de l'humidité du lac.

Après un léger goûter, on fait une tournée en chaloupe, longeant les baies et les îles, tout en laissant traîner nos lignes flottantes pour happer l'achigan et le doré.

A la tombée du jour, nous fûmes témoins d'un des plus beaux couchers de soleil que nous ayons vu dans notre vie. Figurez-vous un triangle équilatéral (si je puis m'exprimer ainsi en termes géométriques), prenant l'astre du jour comme point central. De ce globe de feu, tracez des lignes qui s'écartent en montant de chaque côté, pour rejoindre le firmament. Dans ce triangle renversé, faites irradier le soleil, semez-y des écailles d'argent dans un fond bleu, où des rayons presqu'imperceptibles montent du soleil à travers ces flocons d'argent à fond azuré; alors vous auriez une pâle idée de ce beau spectacle qui venait s'offrir devant nos yeux étonnés. Pas une ride dans le lac; le soleil, les petits nuages, les rocs moussus, les sapins, les pins, les érables, les bouleaux et les arbres fruitiers se reflétaient la tête en bas dans ce miroir limpide. On aurait dit du cristal taillé.

Puis l'on vit changer ce paysage de diverses couleurs avec des nuances différentes. Ce fut d'abord le rouge feu, tournant au rose. Au crépuscule, on vit alterner le lilas, le violet et le bleu sombre qui ont subsisté, jusqu'à l'apparition des étoiles.

A la vue de ce splendide coucher de soleil, pas un de nous ne fut insensible à ce reflet de la beauté de la nature et nous voilà presque spontanément pris à chanter les louanges du Créateur, de concert avec le chant des oiseaux:

L'immensité, les cieux, les monts, la plaine,
L'astre du jour qui répand sa chaleur,
Les sapins verts dont la montagne est pleine
Sont ton ouvrage, ô divin Créateur.
Humble mortel, devant l'oeuvre sublime,
A l'horizon, quand le soleil descend,
Ma faible voix s'élève de l'abîme,
Monte vers toi, vers toi, Dieu Tout-Puissant.
Je crois en Toi, maître de la nature...

L'auteur du "Credo du Paysan" a dû s'inspirer dans un moment où un tel spectacle s'offrait devant ses yeux.

Nous repartîmes à la tombée de la nuit à naviguer à travers ce chapelet d'îles de granit et une série de lacs sans fin. Saluant de loin l'île Sultana, la M.L.A., le campement luxueux du C.P.R., les chalets du Dr L..., le "Devil's Gap", où partout ces endroits sont éclairés le soir. Nous filions sur l'eau en chantant les souvenirs du jeune âge: l'"Alouette", etc. Puis, nous voyons au loin Kenora, où toutes les lumières multicolores de la ville se reflètent dans l'eau en traînée lumineuse, et nous arrivons la nuit heureux, contents et reposés.

Vraiment, dit mon ami, cela valait la peine d'aller sur le Lac des Bois pour avoir assisté à un pareil coucher de soleil.

Godias BRUNET.

30 août 1924.

UN FERMIER DE BROCKVILLE A SOUFFERT PENDANT 20 ANS

"Les" Booth a enfin éprouvé un soulagement en prenant Tanlac

"Depuis que je prends Tanlac je me sens si bien qu'il me semble des fois que c'est un rêve, car avant il y eut rarement un jour dans vingt ans où je ne souffris pas." Tel est le rapport frappant de Geo. L. ("Les") Booth, 271 Perth, Brockville, Ont., un des fermiers les plus connus de l'Ontario.

"Depuis vingt ans jusqu'à il y a trois ans je souffrais de rhumatismes dans les bras, les épaules et les hanches, tant qu'à certains moments je ne pouvais seulement pas lever mes bras pour mettre mon manteau, je ne pouvais pas même écrire mon nom, et je marchais comme un infirme. Pendant bien des nuits je croyais ne pas vivre pour revoir le lendemain matin et j'ai été pendant un temps incapable de faire aucun ouvrage.

L'argent ne pourrait acheter le bien que Tanlac m'a fait. Ce remède a fait disparaître complètement mes rhumatismes et a fait augmenter mon poids de 16 livres: depuis lors je n'ai plus éprouvé aucune douleur. Si quelqu'un désire avoir d'autres renseignements sur Tanlac qu'il voie "Les" Booth."

Tanlac est en vente chez tous les bons pharmaciens. N'acceptez aucune contrefaçon.

Prenez Tanlac Vegetable Pills pour la constipation.

LE MARCHE

8 SEPTEMBRE 1924

Bouvillons—

Extra [illegible]	$5.00	$5.75
Bons	$4.00	$4.75
Moyens	$3.50	$4.00
Ordinaires	$2.75	$3.25

Bouvillons engraissés—

De choix	$3.75	$4.25
Bons	$2.00	$2.75

Bouvillons à engraisser —

De choix	$3.50	$4.00
Bons	$2.50	$3.25

Boeufs—

Bons	$2.50	$3.50
Moyens	$2.00	$2.75
Communs	$1.00	$1.75

Taureaux—

De choix	$2.00	$2.50
Ordinaires	$1.00	$1.75

Taures de boucherie—

De choix	$4.00	$4.75
Assez bonnes	$3.00	$3.75

Taures à engraisser—

De choix	$4.00	$4.75
Bonnes	$1.50	$2.00

Veaux—

De choix	$5.50	$7.00

Bons	$4.00	$5.25
Ordinaires	$2.00	$3.00

Vaches de boucherie—

De choix	$3.00	$3.25
Bonnes	$2.25	$2.75
Ordinaires	$2.00	$2.25
Pour conserves	$1.00	$1.75

Moutons et agneaux—

Moutons bons	$4.00	$6.00
Moutons ordinaires	$2.00	$3.00
Agneaux bons	$8.50	$10.75
Agneaux ordinaires	$5.00	$7.00

Porcs—

D'après la classification du gouvernement fédéral—

Bacon de choix	$9.50	$10.45
Très gras	$9.00	$9.50
Lourds	$7.50	$8.00
Très lourds	$6.00	$6.50
Porcs d'étal	$8.00	$8.50
Légers	$6.50	$7.50
Inférieurs	$4.50	$4.60
Truies No 1	$6.00	$6.50
Truies No 2	$5.00	$5.50
Verrats		$3.00

PRODUITS

Note—Comme le Winnipeg Produce Exchange a cessé de fonctionner, nous donnerons les prix du beurre et des oeufs tels que fournis par les courtiers (brokers). Ces prix seront toujours approximatifs, car ce marché est sujet à de très rapides fluctuations.

Beurre—

Crêmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif .... $ [illegible]

Oeufs—

(D'après la classification du gouvernement fédéral)

Extra, la douzaine .... $ [illegible]

Premiers	$ .28
Seconds	$ .22
[illegible]	$ .20

Pommes de terre—

Le minot	$ .75

Farine—

Lake of the Woods—

Sac de 98 livres	$4.42½
2 sacs de 49 livres	$4.49½
4 sacs de 24 livres	$4.55

Western Canada "Purity"—

Sac de 98 livres	$4.42½
2 sacs de 49 livres	$4.49½
4 sacs de 24 livres	$4.55

Ogilvie "Royal Household"—

Sac de 98 livres	$4.42½
2 sacs de 49 livres	$4.49½
4 sacs de 24 livres	$4.55

Maple Leaf Flour Mills—

Sac de 98 livres	$4.42½
2 sacs de 49 livres	$4.49½
4 sacs de 24 livres	$4.65

Alimentation—

Son, La tonne	$22.00
[illegible], La tonne	$24.00

Gruau—

Le sac de 80 livres	$3.40

Foin—

Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.

Mil No 1	$19.00
Mil No 2	$17.00
Red Top No 1	$14.50
Red Top No 2	$12.50

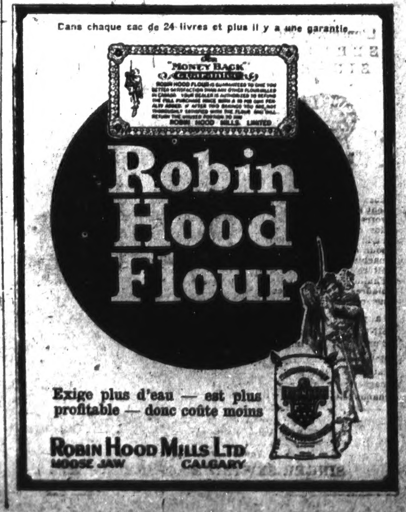
Couper un cor est en même temps risqué et inefficace. Il vaut mieux se servir de Holloway's Corn Remover et le déraciner complètement.

Cours du grain fourni par Malden Elevator Company Ltd

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 8 septembre 1924

Grains	Mardi 2 sept.	Merc. 3 sept.	Jeudi 4 sept.	Vendi 5 sept.	Samedi 6 sept.	Lundi 8 sept.
Blé No. 1 Nord	1.36¾	1.37⅝	1.36⅜	1.35½	1.33½	1.35¼
2 Nord	1.31¾	1.33⅛	1.32⅝	1.31	1.29½	1.31½
3 Nord	1.27¾	1.29⅛	1.28⅜	1.27	1.25½	1.27½
Avoine 2 CW	.56⅛	.56⅜	.56⅝	.56⅝	.56⅝	.57½
3 CW	.54½	.54¾	.55¼	.55¼	.55¼	.56⅛
Orge 3 CW	88¾	.89⅞	.91	.91¼	.88½	.87½
4 CW	.84¾	.85⅞	.87	.87¾	.84½	83½
Lin 1 NW	2.15½	2.15	2.15	2.15	2.16	2.16
2 CW	2.11½	2.10	2.10½	2.11¾	2.10	
Seigle 2 CW	.86	.90	.89¼	.90½	.90¾	.91⅛
Prix sur voie (Track)						
Base Blé No. 1 Nord	1.34¾	1.35⅛	1.34½	1.33¼	1.32	1.33¼
Avoine 2 CW	.56¼	.56½	.56¾	.56¾	.56¾	.57⅜
Orge 3 CW	.85⅜	.86⅞	.88	.88¾	.85½	.84½
Lin 1 NW	2.11½	2.10	2.10½	2.09	2.08	2.10⅜
Seigle 2 CW	.86½	.90¼	.89½	.90⅝	.90⅞	.91⅞
Options						
Blé Octobre	1.29¾	1.30⅛	1.29⅜	1.28½	1.28	1.29¾
Décembre	1.26⅛	1.26¾	1.26	1.25½	1.24⅞	1.26½
Mai	1.30⅝	1.31¼	1.30½	1.30	1.29½	1.31⅛
Avoine Octobre	.56¾	.57	.57¼	.57	.57	.57⅞
Décembre	.53⅞	.54	.54¼	.54⅛	.54⅛	.55
Mai	.56⅝	.56¾	.57⅛	.56⅛	.57	.57⅞
Orge Octobre	.82¾	83⅞	.85	.85⅞	.84½	.83½
Décembre	.77½	.78⅜	.79⅞	.79⅝	.78⅞	.77⅞
Mai	.79¼	.82	.81⅞	.82⅞	.82	.80⅞
Lin Octobre	2.11½	2.10	2.10½	2.09	2.08	2.10⅜
Décembre	2 00	1.99⅛	2.00¼	2.00¼	1.99	1.01¾
Mai	2.07	2 06	2.07½	2.07¼	2.05	2.08
Seigle Octobre	.87	.90½	.89¾	.90⅞	.91¼	91⅞
Decembre	.87½	.90½	.89½	.90⅞	.90¼	.90⅞
Mai	.92½	.95¾	.94½	.95⅛	.95	.95⅞



Feuilleton de LA LIBERTE No. 26

LES BASTONNAIS

Roman canadien par J. LESPERANCE

(Suite)

D'abord tout parut nous être favorable, mais après que le colonel Arnold eût été blessé, le désordre se mit dans nos rangs et je vis aussitôt que la partie était perdue pour nous. Ce qui ajouta à notre désastre, ce fut de nous trouver en face de nos compatriotes; nos propres compatriotes, M. Sarpy. C'était Dumas qui était à leur tête; c'était Dambourges qui accomplit des prodiges de valeur; c'était un géant, nommé Charland, qui s'élança sur la barrière et retira nos échelles de son côté. La vue de ces choses m'exaspérait et me paralysait. Si nous n'avions eu affaire qu'aux Anglais, nous aurions réussi, mais les Français se mirent de la partie, et ce fut trop. Quand enfin nous fûmes complètement entourés et que nos hommes tombèrent de tous côtés, le capitaine Singleton, comme je l'ai dit, m'ordonna de m'échapper. "Vous ne pouvez faire aucun bien maintenant, dit-il, nous sommes perdus. Fuyez et apprenez à nos amis ce qui est arrivé. Dites à M. Sarpy et à Mlle Zulma que je ne les ai pas oubliés dans ce malheur, le plus terrible de ceux qui ont fondu sur moi." J'ai obéi à ces ordres.

La fuite était presque aussi désespérée que la marche en avant. Accompagné de mes hommes et de quelques sauvages, nous nous jetâmes dans un étroit sentier longeant la rivière, jusqu'à ce que nous eussions atteint la rivière Saint-Charles couverte de glaces. Nous traversâmes cette rivière avec la plus grande difficulté. Nous eûmes à courir sur l'espace de deux milles sur des glaçons refoulés par la marée et nous rencontrâmes beaucoup de mares que nous cachaient l'obscurité et la neige tombante. Après des dangers et des misères sans nombre, nous réussîmes à atteindre la rive opposée d'où nous pûmes entendre les derniers bruits de la bataille. Nous nous arrêtâmes pour écouter jusqu'à ce que tout fût retombé dans le silence et nous sûmes ainsi que le sort de nos infortunés compagnons était scellé. Alors nous nous dirigeâmes vers les quartiers généraux de Sainte-Foye où nous fûmes les premiers à communiquer la terrible nouvelle au colonel Arnold. Là nous apprîmes aussi les détails complets de la défaite de Montgomery. Après avoir pris un repos dont nous avions le plus grand besoin, je renvoyai mes hommes dans leurs foyers pour s'y reposer quelques jours et je dirigeai mes pas vers ce manoir. Me voici et je vous ai fait mon récit. N'avais-je pas raison de dire que tout va mal et que pourtant, tout va bien.

IV

Jours d'attente

Maintenant que Zulma savait tout, son anxiété n'était guère moindre que lorsqu'elle était en proie à ses pénibles appréhensions. C'était pour elle, sans doute, un grand soulagement de savoir que la blessure de Cary n'était pas dangereuse et que, son sort étant d'être prisonnier, il aurait les bons soins de Roderick Hardinge. Elle n'avait pas le moindre doute sur les bonnes dispositions de ce dernier à l'égard de son ami. Elle éprouvait même une certaine satisfaction à la pensée que Roderick traiterait bien Cary, précisément par égard pour elle-même. En réfléchissant sur ce sujet, elle se surprit plus d'une fois à exprimer mentalement une profonde admiration à l'égard de l'officier anglais. Elle se représentait avec une grande intensité de sentiment, la beauté de sa personne, la virilité de son attitude, la chaleur cordiale, ainsi que le ton aisé et élevé de sa conversation. Parfois elle se disait que le sort de Cary n'était pas si pénible après tout, à l'abri qu'il était désormais de tous nouveaux dangers; exempt des rigueurs de l'hiver qu'il avait eu à supporter dans les camps et en compagnie d'un homme aussi sympathique que Roderick Hardinge. Un triste sourire glissa sur ses traits à la pensée qu'elle serait bien prête à souffrir un peu de captivité pour jouir d'une telle société. Mais tous ces sentiments s'arrêtaient à la surface. Au plus profond de son coeur, elle éprouvait un grand chagrin de l'échec complet des Américains, de leurs espérances déçues, de leur attente trompée et de la terrible catastrophe qui avait été fatale à un si grand nombre de leurs principaux officiers. Elle s'apitoyait surtout sur les infortunes qui accablaient Cary Singleton. Deux fois blessé et maintenant prisonnier; assurément, c'était là une rude expérience pour un jeune homme de vingt et un ans. Et puis, elle était privée de sa compagnie, de même qu'il était privé de la sienne (elle se demandait cet, en dépit d'elle-même, cette pensée était pour elle une nouvelle peine). Il ressentirait l'isolement autant qu'elle. Elle ne savait pas combien de temps la captivité durerait; Batoche n'avait pu l'éclairer sur ce point. Si les débris de l'armée continentale retraitaient, les infortunés seraient sans doute laissés en arrière à languir dans leur prison. Si le siège devait continuer durant le reste de l'hiver, on les détiendrait pour les empêcher de grossir les rangs des envahisseurs. Dans tous les cas, l'avenir apparaissait très sombre.

Zulma demeura pendant toute une semaine dans cet état de doute et d'accablement. Dans cet intervalle, son père et elle-même reçurent des nouvelles plus détaillées des grandes batailles, de sorte que maintenant ils en connaissaient toutes les péripéties, mais ils n'apprirent absolument rien concernant ceux qui étaient à l'intérieur des murs.

Batoche, qui vint les visiter une couple de fois durant ce laps de temps, leur dit qu'il avait essayé, chaque nuit, d'entrer dans la ville, mais qu'il avait trouvé toutes les issues si étroitement gardées, que force lui avait été d'abandonner chacune de ses tentatives. Il ajouta, néanmoins, qu'il était sûr que cette vigilance extraordinaire ne durerait pas bien longtemps. Dès que la garnison serait convaincue que l'armée assiégeante n'avait aucune intention de renouveller l'attaque, du moins immédiatement, elle modérerait cette excessive surveillance qui devait peser lourdement sur des troupes si peu nombreuses. Cette assurance n'apportait à Zulma qu'une mince consolation. Elle annonçait un nouveau délai, et les délais, avec toutes leurs incertitudes, étaient précisément ce qu'elle ne pouvait plus supporter. Une autre source d'anxiété pour son père et pour elle était l'absence complète des nouvelles d'Eugène, depuis le grand événement. Auparavant ils en recevaient souvent, soit directement, soit grâce aux visites de Batoche à la famille Belmont.

Enfin, au bout d'une quinzaine de jours, Batoche arriva au manoir Sarpy porteur de nouvelles plus précises. Il n'avait pas réussi, lui-même, à pénétrer dans l'intérieur de la ville, mais il avait rencontré par hasard, dans les bois, près de sa hutte, à Montmorency, un de ses compatriotes brisé par la fatigue et les privations, qui avait déserté de la milice. Il avait appris de lui que les prisonniers étaient renfermés dans une partie des bâtiments du séminaire où ils occupaient des quartiers confortables et précisément, l'une des causes de sa désertion était que ses compagnons et lui étaient privés de leurs meilleures rations, au profit de ces détenus. Il apprit aussi qu'à l'attaque du Sault-au-Matelot, les élèves du séminaire avaient pris part au combat et s'étaient conduits assez bien, mais qu'aucun d'eux n'avait été blessé. Ceci fut un grand soulagement pour M. Sarpy et pour Zulma, et leurs pénibles appréhensions au sujet d'Eugène s'évanouirent. Une autre nouvelle apportée par ce déserteur fut que, après avoir tiré le fatal coup de canon à Près-de-Ville, la petite garnison de la redoute avait été prise de panique et avait pris la fuite avec la plus grande précipitation. Ce ne fut que lorsqu'ils s'étaient aperçus qu'ils n'étaient pas poursuivis, que les fuyards avaient osé revenir.

— Ah! s'écria Batoche, si l'officier qui prit le commandement après le brave Montgomery avait seulement pressé l'attaque, la redoute aurait été enlevée, Arnold aurait reçu des renforts, l'assaut combiné aurait eu un succès complet et Québec serait à nous!

— Quel est le nom de cet officier? demanda Zulma.

— Je ne le connais pas, mais je crois qu'il s'appelle Campbell.

— Lâche ou traître! s'écria la jeune fille en bondissant de son siège, le mépris peint sur ses traits contractés.

Quelle qu'en soit la cause, la conduite de Campbell fut inexplicable. Il paraît hors de doute qu'il aurait pu continuer l'assaut avec succès après la mort de Montgomery et il est plus que probable que son triomphe aurait assuré celui d'Arnold. Mais il est inutile de discuter sur ce point. Un grand capitaine a dit que la guerre est faite, en grande partie, d'accidents favorables ou défavorables.

V

L'invalide

Batoche avait déployé sa prescience habituelle en prédisant que la garnison de Québec se relâcherait bientôt de sa vigilance. Arnold, avec les faibles restes de ses forces vaincues, renonça à investir complètement la ville, et se contenta d'en continuer activement le siège. Il incendia les maisons du faubourg qui gênaient son plan d'opérations. De son côté, Carleton fit une ou deux sorties pour brûler le reste des maisons de Saint-Roch, dans le double dessein de nettoyer l'espace devant ses canons et de fournir la ville de bois à brûler, dont l'approvisionnement s'épuisait rapidement. A la tête de ses deux mille hommes, il aurait pu facilement fondre sur les cinq ou six cents Américains et les mettre en déroute ou les faire prisonniers, faisant ainsi cesser le siège; mais pour quelque raison que l'on n'a jamais expliquée d'une manière suffisante, il préféra imiter Fabius et compter, pour la délivrance finale, sur le retour du printemps et l'arrivée de renforts du côté de la mer. Il maintenait une bonne discipline parmi ses troupes; mais il était naturel que, vu la fastidieuse lenteur du siège et la longue inaction qui avait suivi l'attaque du 31 décembre, ses hommes fussent plus ou moins démoralisés.

La désertion citée au chapitre précédent fut suivie de beaucoup d'autres, spécialement de soldats américains qu'il avait imprudemment incorporés dans un de ses régiments, au lieu de les garder rigoureusement comme prisonniers.

Ces hommes saisissaient toutes les occasions de s'échapper; c'est par eux qu'Arnold fut informé de tout ce qui se passait dans la ville. Parmi ces sources d'informations, il y avait de longues lettres écrites par ses officiers prisonniers. Dans l'une de ces missives, on lui annonçait que la blessure du capitaine Singleton ayant déterminé une sérieuse inflammation des poumons, il lui avait été permis de se faire transporter dans une famille. Aussitôt que Batoche apprit cette importante nouvelle, il se rendit en toute hâte au manoir Sarpy pour la communiquer à Zulma.

— Quels peuvent bien être les bons amis qui l'ont accueilli? dit la jeune fille après avoir déploré le nouveau danger qui menaçait son ami.

— Ne pouvez-vous deviner? demanda Batoche, dont le sourire plein d'intelligence alla droit au coeur de Zulma.

— J'espère que vous devinez juste.

— Vous pouvez en être sûre mais pour dissiper tout doute, je suis décidé à me trouver un accès dans Québec ce soir. J'ai un plan qui réussira. Le déserteur que j'ai rencontré l'autre jour m'a donné son uniforme en échange d'autres vêtements qui lui permettront de circuler dans le pays en sécurité. Je me déguiserai au moyen de cet uniforme. Les loups me prendront pour l'un d'eux. Je porterai le mousquet, le sac et tout le fourniment. Si vous avez quelque message ou des lettres pour vos amis, préparez-les sans retard. Je les porterai sur moi de manière qu'ils ne seront pas découverts et je les remettrai intacts. Je me suis mis dans la tête d'entrer dans la ville cette nuit et je le ferai. Le capitaine Singleton est malade et je dois le voir en personne.

Tandis que Batoche prononçait ces paroles, ses traits étaient empreints d'une calme résolution contre laquelle tout obstacle devait échouer. On eût pu y voir aussi une expression de tristesse, indice de son inquiétude à l'endroit de la vie de Cary Singleton.

Le vieillard tint parole. De retour au camp, il revêtit la défroque du déserteur et, à l'heure propice de la nuit, il partit en reconnaissance autour des murs. Il marcha longtemps et avec précaution. Plusieurs fois, il fut aperçu ou crut avoir été aperçu par les sentinelles sur les remparts. L'un des factionnaires fit même feu sur lui; mais enfin, à force de courage, d'adresse et de persévérance, il réussit à escalader un parapet et retomba tranquillement dans une rue obscure juste au moment où la sentinelle, revenant de l'autre extrémité de son parcours, restait au-dessus de lui, le fusil à la main. Il se blottit dans un coin pour s'assurer qu'il n'avait été ni aperçu ni entendu. Il bouillait d'impatience d'entendre le factionnaire s'éloigner, mais celui-ci demeura longtemps immobile et distrait, le regard fixé dans le vide.

Enfin, il s'éloigna et Batoche s'échappa furtivement. Il se dirigea tout droit vers la demeure de M. Belmont, où dans le court espace de temps dont il pouvait disposer, il espérait obtenir plus facilement tous les renseignements dont il avait besoin.

— J'ai promis à M. Belmont, se murmura-t-il à lui-même, que je ne m'approcherais plus de sa maison; mais c'est qu'alors j'étais un rebelle. Maintenant, je suis un loyaliste, un serviteur dévoué du roi George, et je porte sa glorieuse livrée. Il ne peut donc plus y avoir d'empêchement à ma visite.

Et le vieux soldat pouffait de rire en s'approchant du lieu de sa destination.

Il n'était pas plus de onze heures, et pourtant la maison était obscure et silencieuse. Aucune lumière n'éclairait la façade, et la neige qui couvrait le perron et le trottoir ne portait aucune trace de pas. Batoche hésita un moment, craignant que quelque malheur ne fût venu fondre sur ses amis durant les quatre ou cinq semaines qui s'étaient écoulées depuis leur dernière entrevue. Mais en se dirigeant avec précaution en arrière, il vit une brillante lumière dans la cuisine et une plus faible dans une chambre de l'étage supérieur.

Tout va bien, pensa-t-il, en gravissant les degrés et en frappant à la porte de la cuisine. Au bruit qu'il avait fait, il entendit le pas léger d'une femme qui s'enfuyait. Il essaya alors le loquet, mais la serrure était fermée à double tour.

J'ai effrayé la servante et la maison est barricadée; mais j'espère que la domestique aura eu le bon sens d'annoncer qu'il y a quelqu'un à la porte.

A l'instant même, le pas d'un homme chaussé de pantoufles se fit entendre et Batoche reconnut la démarche de M. Belmont.

— Qui est là?

— Un ami.

— Votre nom?

Batoche n'osa pas donner son nom, même à voix basse, de peur que le vent du soupçon ne le portât jusqu'aux quartiers généraux.

— Que voulez-vous à cette heure?

— Ne craignez rien. Ouvrez la porte et je vous le dirai.

— Je n'ouvrirai pas.

M. Belmont n'était pas peureux, mais évidemment ces précautions étaient devenues nécessaires, dans l'état de désordre actuel de la ville.

Batoche était dans une situation pénible, mais sa sagacité innée vint bientôt à son aide. Approchant la bouche du trou de la clé, il poussa le sourd hurlement du loup. En l'entendant, M. Belmont ouvrit les yeux tout grands, et un triste sourire éclaira sa physionomie; mais il ne tarda pas un instant à tourner la clef, et à entr'ouvrir la porte. L'étranger se glissa à l'intérieur.

— Batoche!

— M. Belmont!

Quelques mots chuchotés expliquèrent tout: le déguisement, le motif de sa visite et tout le reste. M. Belmont recouvra sa tranquillité et conduisit son ami dans une salle de devant.

— Je n'ai pas de temps à perdre. Il faut que je le voie, dit Batoche.

— Il est très mal et, en ce moment, il dort.

— Qui est avec lui?

— Pauline. Elle ne le quitte jamais.

— Attendez un moment. Roderick Hardinge peut arriver d'un moment à l'autre; il vient tous les soirs vers cette heure-ci. Il ne faut pas qu'il vous rencontre.

— Ne craignez rien. Il me sera facile de me dérober à sa vue.

Les deux amis montèrent alors à la chambre du malade, qui n'était autre que la chambre même de Pauline. Sur le petit lit était couché le beau soldat américain, étendu sous les couvertures d'un blanc de neige. Ses traits étaient tirés et amincis, ses yeux renfoncés et la fièvre imprimait ses traits de feu vers les pommettes de ses joues et sur son vaste front. La masse de ses cheveux bouclés tombait humide sur l'oreiller. A la faible lueur d'une lampe munie de son abat-jour et placée sur la table voisine, Cary, rigide et muet, avait l'apparence d'un cadavre.

Quelle différence avec le vigoureux soldat que Batoche avait vu combattre vaillamment à son côté, dans le terrible défilé du Sault-au-Matelot.

Pauline, assise sur une chaise basse à la tête du lit, était la peinture la plus parfaite de la beauté triste et souffrante. Le cercle bistré qui entourait ses yeux révélait ses longues veilles et sa taille légèrement courbée indiquait la fatigue contre laquelle luttaient son courage et son dévouement. Quand l'étranger entra dans la chambre avec son père, elle ne quitta pas son siège et ne fit aucun signe. Elle pensait que c'était probablement un soldat que Roderick, empêché de venir en personne, avait envoyé prendre des nouvelles du malade; mais quand le militaire s'approcha davantage et que M. Belmont, qui le précédait, lui souffla quelques mots à l'oreille, elle se leva en comprimant de ses deux mains les battements de son coeur.

— Batoche! s'écria-t-elle d'une voix étouffée, vous êtes un ange de la Providence.

— J'ai appris qu'il était malade et je suis venu le voir.

— Oui, vous avez appris qu'il était malade, et vous êtes venu, au péril de votre vie. Vous êtes un noble coeur et un généreux ami. Oh! comme il sera heureux de vous voir! Il dort; nous ne pouvons pas l'éveiller, mais quand il s'éveillera, votre présence lui donnera de la force et du courage. Et Zulma...

A ce moment, on frappa légèrement à la porte principale, et la jeune fille, s'interrompant, sortit de la chambre et descendit.

— C'est Hardinge, dit M. Belmont. Entrez dans la chambre voisine, Batoche. Il ne sera pas ici longtemps. Peut-être, le malade reposant en ce moment, ne montera-t-il même pas.

(A suivre)

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

PRINCE-ALBERT

L'hon. W. R. Motherwell a parlé à un dîner que lui a offert la Chambre de Commerce. Il a critiqué vivement le Sénat pour avoir retardé de nouveau la construction de quatre lignes d'embranchements du Chemin de fer National et recommandé chaleureusement la culture mixte. A propos du chemin de fer de la Baie d'Hudson le ministre a conseillé à la Chambre de Commerce de profiter de la présence du premier ministre King dans l'Ouest le mois prochain, pour avoir une entrevue avec lui à ce sujet.

• • •

Un incendie d'origine inconnue a détruit complètement, dans [illegible], la maison de pension de M. [illegible], rue de la [illegible]. On a eu malheureusement à déplorer la perte d'une jeune fille de 14 ans, Marie-Anne Trudeau, [illegible]. Elle a été suffoquée dans sa chambre en dépit des efforts [illegible] d'Onésime Dupas, pompier au "Patriote" qui a traversé le brasier pour lui porter secours [illegible] ramener que le cadavre.

• • •

Mme Alphonse Turgeon et ses enfants sont partis pour Montréal où ils passeront l'hiver.

• • •

On a inauguré lundi, sur la rue de la rivière, un monument pour commémorer la fondation de Prince-Albert. Neuf anciens maires de la ville, en plus du maire actuel, T. C. Davis assistaient à la cérémonie. L'hon. juge Alphonse Turgeon a été l'un des orateurs.

• • •

Une demande sera faite à la prochaine session de la législature provinciale pour amender l'acte d'incorporation des paroisses et missions catholiques du diocèse de Prince-Albert.

PRUD'HOMME

Il y a quelques jours nous avions à enregistrer un accident bien pénible. Le jeune Elie Péloquin, âgé de 19 ans, partait chercher deux chevaux au parc. Voyant qu'il tardait à venir, ses parents envoyèrent son jeune frère à sa recherche. Ce dernier le trouva la figure contre terre, mort depuis quelque temps. Mgr Bourdel et le médecin furent appelés en toute hâte. On a supposé qu'il est tombé de cheval et s'est cassé le cou. Ce jeune homme était l'aîné de la famille. La douleur des parents est facile à comprendre.

• • •

De passage ici, M. Arthur Leclerc, étudiant de Saint-Boniface, en visite chez des amis.

• • •

MM. les abbés Antoine Blain et Maurice Beaudoux, séminaristes, sont partis pour Edmonton, continuer leurs études.

• • •

M. Alexandre Grimard est parti pour le collège de Saint-Boniface.

• • •

Les écoles publiques ont ouvert leurs portes, tous, élèves et maîtresses, se remettent au travail avec courage.

MANITOBA

SAINT-MALO

Pèlerinage annuel

Dimanche, 31 août, a eu lieu le pèlerinage annuel à la grotte de Notre-Dame de Lourdes de Saint-Malo. Paroissiens et pèlerins entendirent une messe solennelle en plein air, au pied de la grotte. Elle fut chantée par le R. P. Henri Bourque, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface. A l'évangile, M. l'abbé Denys Lamy, de l'archevêché, prit la parole. "Que représentent, dit-il, ces pierres superposées au flanc de cette gracieuse colline, au pied de laquelle coule une eau limpide? Que signifient cette chapelle érigée au sommet et cet autel champêtre sur lequel se célèbre le Saint Sacrifice? Pourquoi êtes-vous réunis ici, paroissiens privilégiés de Saint-Malo et pieux pèlerins des paroisses voisines? Répondre à ces questions, en y joignant des réflexions qui en jaillissent spontanément, est tout le plan de l'allocution que je veux vous faire."

Le prédicateur rappela les dix-huit apparitions de la Vierge Immaculée à Bernadette, esquissa les vertus de la Voyante et indiqua les principaux objets de la visite de Marie à la terre. Il montra le miracle consacrant de sa divine autorité les apparitions de Lourdes, devenu le plus célèbre pèlerinage de l'univers, tant par le nombre des pèlerins qui y accourent que par l'éclat des prodiges qui s'y opèrent. Il termina en rappelant que le procès de béatification de la Vénérable Bernadette Soubirous, en religion Soeur Marie-Bernard, s'instruit présentement en cour de Rome et demanda des prières pour son heureuse issue.

Dans l'après-midi, M. l'abbé Isidore Macaire, curé de la paroisse, heureux de posséder cette précieuse grotte, miniature de celle de Lourdes, érigée par les mains de son prédécesseur, M. l'abbé Abel Noret, chanta les vêpres et le R. P. Henri Bourque raconta, sous forme de conférence, les trois guérisons dont il a été l'objet à la grotte de Massabielle, à la source miraculeuse jaillie, à l'indication de la Sainte Vierge, sous les doigts de Bernadette.

Au cours de ses études au Collège de Montréal il fut pris d'une encéphalite déclarée incurable par Charcot lui-même. Il promit à la Sainte Vierge de se faire Jésuite, si elle le guérissait. Il se rendit à Lourdes et fut guéri complètement. C'était en 1888. Aucune trace de la terrible maladie n'a jamais reparu.

Pendant son scolasticat, dans la Compagnie de Jésus, il fit une chute en jouant à la balle au mur et souffrit pendant dix ans d'étranges douleurs au genou droit. Les médecins furent incapables de le guérir. Ses anciens élèves du Collège de Saint-Boniface se rappellent encore comment il se traînait en classe avec deux béquilles, portant ses livres en bandoulière.

A la suite d'un travail excessif consacré à la correction des copies d'examen à l'Université du Manitoba, dans une salle insuffisamment éclairée, il devint presque aveugle, incapable de lire. Il fit ses études théologiques avec cette double infirmité. Il se contentait d'assister aux cours et de repasser la matière dans sa mémoire.

Après son ordination, il fut envoyé en Angleterre pour la troisième année de probation en usage chez les Jésuites, traînant toujours sa double infirmité. Ses Supérieurs se souvinrent qu'il avait déjà été guéri à Lourdes et l'y envoyèrent de nouveau. Il lava ses yeux avec l'eau miraculeuse et fut guéri instantanément. Le lendemain il descendit dans les piscines pour y baigner son genou. Il sentit un craquement. Il sortit et constata qu'il était guéri. Cette double guérison, qui remonte à vingt ans, s'est toujours maintenue.

Terminons ce compte-rendu en adressant des remerciements bien mérités au choeur de chant de Letellier qui, sous la direction de M. l'abbé Ulysse Forest, vicaire, fit les frais du chant à la messe et aux vêpres.

Nombreux étaient les pèlerins, surtout l'après-midi. M. l'abbé J. M. A. Jolys, curé de Saint-Pierre, présida la procession de la grotte à l'église et donna la bénédiction du Très Saint Sacrement.

SAINT-PIERRE

Nos deux écoles du village, ainsi que celles de Saint-Pierre Nord et Otterburne sont ouvertes depuis mardi dernier. Ce jour là, les enfants des écoles des Soeurs sont venus, sur l'invitation de M. le Curé, assister à la messe à huit heures et demie, et, édifiant cette messe par leurs chants ont demandé au Saint-Esprit, au Sacré-Coeur et à la Très Sainte Vierge de les bénir et de les éclairer.

• • •

La semaine dernière M. le Curé avait la joie d'avoir à dîner chez lui son ami et vieux compagnon, Mgr Cherrier, curé de l'Immaculée-Conception de Winnipeg, et vicaire général. Mais la visite fut bien courte, comme toutes celles de Monseigneur, dont les multiples occupations ne lui permettent guère de s'attarder dans ses courses.

• • •

Samedi dernier, le R. P. Bourque, recteur du Collège de Saint-Boniface, dînait au presbytère avec M. l'abbé Lamy. Tous deux étaient en route pour Saint-Malo pour le pèlerinage du lendemain à la grotte de N. D. de Lourdes, tous deux devaient être les orateurs de la circonstance. Le R. P. Bourque est un miraculé de Lourdes; par deux fois il a été guéri aux roches de Massabielle.

• • •

Les battages sont commencés et les machines ronflent de tous côtés. La récolte, par ce que nous pouvons juger jusqu'à présent, est très satisfaisante, le blé surtout est beau et bon, le seigle laisse peut-être un peu à désirer par endroits, mais les autres grains rendent très bien. Nous n'avons pas encore de gelées; aussi les jardins et les parterres sont superbes.

• • •

Lundi dernier, courte visite au presbytère du R. P. Carmel, de Sainte-Anne des Chênes, et de M. l'abbé Bellavance, vicaire de Saint-Jean-Baptiste.

• • •

Nous avons eu, ces jours derniers, une gelée qui a fait descendre le thermomètre à 28 degrés. Ici et là les feuilles de maïs, de concombres, melons et haricots ont été quelque peu touchées. Un certain nombre de champs de sarrazin qui venaient à peine de passer fleur ont été rôtis. Les autres grains, heureusement, n'ont pas souffert, car la moisson est coupée à peu près partout. Les machines à battre sont en plein travail, et si le temps continue à être beau, les battages vont être vite faits. Le rendement est très bon; peu de blé donne moins de 25 minots à l'acre et plusieurs champs donnent un rendement de trente-huit à quarante. La qualité est aussi très bonne. Ceux qui ont vendu déjà ont eu d'une piastre trente à une piastre trente-cinq. Orges et avoines donnent aussi un rendement plus qu'ordinaire et les prix sont très bons. Nous avons confiance que nos cultivateurs vont rencontrer cette année leurs affaires de manière à les mettre en bon ordre.

• • •

Mme Paul Turenne, autrefois de Saint-Pierre, était en visite chez des parents et amis la semaine dernière. La famille Paul Turenne habite actuellement International Falls.

• • •

Dimanche, nous avions le plaisir de recevoir à Saint-Pierre les Chevaliers de Colomb de la tenue Provencher. Plus de trente automobiles nous apportaient ces messieurs et leurs familles pour la grand'messe. Winnipeg, Saint-Boniface, La Salle, Saint-Jean-Baptiste et autres lieux avaient leurs représentants.

La chorale Provencher, sous la très habile direction de M. Hébert, qui est grand chevalier de la branche Provencher des Chevaliers de Colomb, nous a chanté la messe à voix mixtes de Th. Dubois. Musique à grand effet. La chorale Provencher a su rendre avec très bonne interprétation cette musique assez difficile. C'était superbement nuancé et certains crescendo arrivaient à un effet de puissance saisissant. Nous avons beaucoup aimé aussi l'introït et l'alleluia graduel de la messe du jour en chant grégorien. La chorale pourrait, nous n'en doutons pas, donner aux fidèles le régal du plain-chant grégorien aux phrases si bien cadencées et en même temps si expressives. Ça nous changerait de notre vieux plain-chant du vieux paroissien noté, si insipide, défloré qu'il a été par des gens qui ne comprenaient rien au merveilleux chant qui élève les âmes et semble des échos du ciel.

La chorale Provencher est certainement capable de donner à ses auditeurs cette joie de l'intelligence et du coeur, dirigée qu'elle est par M. Hébert qui possède certainement une âme d'artiste. Les solistes de la chorale qui se sont fait entendre à la messe et au salut sont Mlle Genthon, Mme Bessette, Mlle Benoit, MM. Pélissier et Poitras.

Après la messe, ces messieurs sont venus saluer M. le Curé qui a regretté que son presbytère n'eût pas d'appartement assez grand pour les recevoir. L'entrevue a eu lieu sur la véranda et au commencement du parterre. Après quelques mots de cordiale bienvenue, tous ces messieurs ont serré la main à M. le Curé présentés personnellement par le grand Chevalier M. Hébert. Puis il a fallu sacrifier à l'habitude du jour. Il y avait là des kodaks qui frémissaient aux mains de leurs propriétaires. On photographia donc M. le Curé et ces messieurs.

Tous nos visiteurs se rendirent ensuite au parc Jolys pour le lunch, puis il y eût causeries et réunion de la branche de l'association des C. de C. Les Chevaliers de Colomb de Saint-Pierre ont été heureux de fraterniser avec leurs confrères. L'hon. secrétaire provincial et ministre des chemins de fer, le populaire M. Albert Préfontaine, lui aussi Chevalier de Colomb, était en tête de ses coparoissiens pour recevoir messieurs nos visiteurs. Ces messieurs n'étaient naturellement pas venus seuls. Les dames et les demoiselles qui les accompagnaient mettaient partout la note gracieuse, rendant la journée encore plus charmante. Tous ont admiré ce petit coin de verdure où se trouve le si vivant et si gracieux village de Saint-Pierre.

• • •

Dans l'après-midi, M. le Curé avait le plaisir de recevoir la visite de Mgr l'Archevêque, retour de Saint-Malo, où Sa Grandeur avait donné la confirmation dans la journée. M. le Curé retint Sa Grandeur à souper. Après souper, Monseigneur continua sa route vers Saint-Boniface.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

C'est avec regret que nous annonçons le départ de notre vicaire, M. l'abbé Cournoyer, qui vient d'être nommé vicaire à Brandon. M. Cournoyer, durant les deux années qu'il a passées au milieu de nous, a su, par ses manières affables et bienveillantes, s'attirer l'estime et l'affection de tous les paroissiens. Aussi est-ce avec peine que nous le voyons partir, et nos meilleurs souhaits l'accompagnent vers le nouveau poste qu'il va occuper.

• • •

La semaine dernière, quatre de nos jeunes filles nous quittaient pour aller suivre les cours de l'école normale: Mlles Simone et Léonie Guyot, à Winnipeg; Mlles Yvonne Allard et Catherine Léséach à Régina. Mlle Berthe Rhéaume est aussi partie pour Saint-Boniface, où elle poursuivra ses études musicales. Nous souhaitons à ces demoiselles tout le succès possible dans cette année de travail qu'elles viennent d'entreprendre.

• • •

Le vent est aux départs; cinq de nos petits garçons nous quitteront bientôt pour suivre les cours du collège de Saint-Boniface. Ce sont MM. Gaston et Edouard Rhéaume, et Sarto, Yvonnic et Romain Guyot. Bon succès aux futurs collégiens!

• • •

Avec une température exceptionnellement belle, les moissons se poursuivent avec activité. La rouille a fait quelque dommage en certains endroits, mais en général le rendement promet d'être assez satisfaisant.

• • •

L'ouverture des classes à l'école du village a eu lieu mardi le 3. Le matin, à 7 h. 30, messe du Saint-Esprit, à laquelle assistait toute la gent écolière.

SOUTH JUNCTION

Notre école, ouverte depuis le 25 août, est en pleine activité. Notre institutrice, Mlle S. Freedman, de La Broquerie, nous a quittés ces jours derniers pour retourner dans sa famille, où elle a été rappelée. C'est avec regret que nous avons appris son départ subit. Elle a été remplacée par Mlle Cayer, de Saint-Vital.

Toutes les maîtresses qui nous ont quittés méritent certainement toute notre reconnaissance, car il est difficile de faire plus pour les élèves qu'elles ne l'ont fait. Nous sommes certain que celle qui leur succède actuellement sera à la hauteur de sa tâche. Nul doute que nos enfants sauront apprécier son dévouement par leur travail assidu et leur bonne application.

M. C. Beaupré, gérant au magasin A. O. Beaudry, est parti à Argyle, Minn., où d'urgentes affaires l'appelaient.

• • •

M. B. Brisebois nous quittera cette semaine pour aller continuer et terminer ses études classiques au collège de Saint-Boniface.

• • •

Mlles S. et B. Freedman, de La Broquerie, sont en visite pour quelques jours chez des amies.

• • •

La coupe de l'avoine s'est terminée ces jours derniers. Bien que le rendement ne soit pas si beau que l'an passé, il est cependant satisfaisant.

• • •

M. C. Van Kooten, de Chicago, a passé quelques jours à jouir des alentours de notre village.

AUBIGNY

Dimanche le 14 septembre, il y aura à Saint-Antoine d'Aubigny une soirée récréative, donnée au profit de l'église. La séance commencera à 8 h. 15. Tous sont invités et seront les bienvenus.

VASSAR

Le R. P. Laplante, du monastère de Sainte-Anne, passe quelques jours au milieu de nous.

• • •

Le R. P. Louis-Adorateur, des Frères Maristes, est retourné reprendre ses cours à Montréal, après quelques semaines de vacances chez sa mère, Mme A.-J. Beaudry.

• • •

Notre école a ouvert ses portes mardi le 2 septembre. L'assistance était nombreuse, et sous l'habile direction de nos deux institutrices canadiennes-françaises que sont Mlles I. Guertin et Y. Clément, nous comptons sur de rapides progrès.

• • •

Mlle L. Beaudry, qui a subi avec succès ses examens de 8me, est allée continuer ses études au couvent de La Broquerie.

• • •

M. J. Callahan, notre chef de gare, et sa famille, sont revenus enchantés de leurs vacances d'été.

• • •

Mmes Trudeau, Parenteau et Beaudry sont de passage dans leur famille à l'occasion de la maladie grave de leur père, M. J. Lambert.

• • •

Mme Geo. Lambert est partie pour l'hôpital, où elle doit subir une opération. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

• • •

La construction bat son plein à Vassar. M. Loiselle est à construire un superbe petit cottage. Le magasin Bonot avance à vue d'oeil. M. A.-J. Beaudry est à faire des réparations importantes, tant à la maison privée qu'au magasin. C'est donc dire que "les affaires sont bonnes".

LES CHEVALIERS DE COLOMB

Dimanche le 7, tel qu'annoncé, les Chevaliers de Colomb du Conseil Provencher, au nombre de plus de cent, se rendaient à Saint-Pierre-Jolys pour y tenir une troisième réunion champêtre et probablement la dernière de la saison.

Dès le départ le matin, à 8 h. 30, un succès complet pour la journée pouvait se deviner: température idéale, assistance nombreuse, gaieté franche et dispositions... chevaleresques.

A 10 h. 30, messe. Chant par la chorale Provencher, sous l'habile direction de notre Grand Chevalier, M. Hébert, et bien secondé par nos artistes, qui surent maintenir une fois de plus leur réputation de maîtres. Nous voulons parler de Mmes Bessette et Thibault, Mlles Genthon et Benoit, et MM. Poitras et Pélissier. Le choeur aidant, le programme entier fut rendu d'une manière parfaite.

M. le curé Jolys souhaita, au prône d'abord et au presbytère après la messe, la bienvenue aux Frères Chevaliers et autres excursionnistes qui firent le voyage.

Le dîner fut pris sur le terrain d'exposition où tout avait été préparé pour accommoder et désaltérer tout le monde. Dans le cours de l'après-midi, les distractions de toute variété tinrent participants et spectateurs très occupés et très intéressés.

Parmi ces spectateurs très intéressés, nous comptions notre Frère l'hon. Albert Préfontaine. Il nous invita tous à aller le visiter chez lui, invitation que nous acceptâmes avec plaisir; nous savions d'avance y trouver cette réception chaleureuse que son coeur franchement hospitalier sait si bien donner. Et nous ne fûmes point désappointés.

Puisque l'horloge avait toujours continué d'avancer, nous dûmes réaliser à notre regret, que l'heure du retour était maintenant arrivée, et nous nous séparâmes, rapportant tous un bon souvenir de la journée.

Merci à nos Frères de Saint-Pierre qui savent si bien faire les choses et espérons que la Providence permettra que nous puissions retourner les visiter souvent.

• • •

Nos sympathies au Frère Thomas Gelley, commissaire d'immigration, éprouvé par la mort de sa mère, Mme Joseph E. Gelley, survenue samedi à Notre-Dame de Lourdes.

Conseil de prudence

Le déjeuner est terminé. Monsieur déguste son café. Madame s'apprête à sortir.

— Tu t'en vas? s'étonne Monsieur.

— Oui, quelques courses.

— Prends un parapluie, le temps est menaçant.

— Un parapluie? Ah! non, j'ai horreur de cet instrument: rien n'est plus gênant.

— Mais s'il pleut?

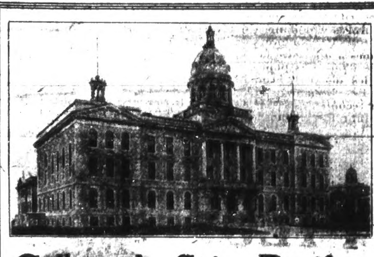
— S'il pleut, j'entrerai dans un magasin.

Monsieur supplie alors:

— Ecoute, je t'assure qu'il serait plus prudent de prendre un parapluie. Si ce n'est pour toi, fais-le pour moi!

• • •







A. W. MILLER
Vice-Président



D. F. FERGUSON
Principal
Président



PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum, 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Avez-vous [illegible] poêle à bois pour [illegible] et faire une bonne affaire. Voyez FONTAINE & BOULANGER. Votre poêle vous sera [illegible] haut prix. Nos frais [illegible] plus bas car nous travaillons [illegible] et avons peu de frais généraux. Vous verrez chez nous [illegible] poêles à réduction introuvables [illegible] ailleurs. Vous trouverez nos termes [illegible] bien plus avantageux que ceux de nos amis les Anglais. Si vous [illegible] renseignez-vous auprès des personnes qui ont eu la bonne idée de [illegible] Prix et [illegible] aux [illegible] Boniface et Winnipeg. Téléphone N 1423. 165, ave. Provencher.

INSTITUTEURS et institutrices [illegible] Salaires de $[illegible] à $100. [illegible] Bureau de Placement, Saint-Paul des Métis, Alberta.

TERRES A VENDRE [illegible] Val Marie [illegible] 50 milles sud de Swift Current [illegible] Ecrire V. & P. Val Marie, bureau de renseignements, Val Marie P.O., Sask.

MAGASIN GENERAL à [illegible] du Lac [illegible] $10,000. Très bien situé. [illegible] A. M. Popesky, 300½, ave Flora, Winnipeg, ou Sainte-Rose du Lac. 14

BONNE MAISON [illegible] rue Young, 293, Winnipeg. Tél. B 675.

UN POELE [illegible] vendre à bon marché. S'adresser à 300, rue Desmeurons, ou N 2545.

A VENDRE—Bois de corde, tremble et bois dur, à bon marché. S'adresser à L.-A. Tougas, Saint-Adolphe, Man., et Ferme des RR. PP. Oblats, Cartier.

MADAME BEAUCHEMIN, [illegible] plusieurs années d'expérience [illegible] française, enseignera à Suite 36, Casa Loma, tél. B 7469.

A LOUER—55, rue Margaretta, tél. A 8152, suite ou chambres [illegible] décorées, meublées ou non meublées, avec balcon, à proximité de la paroisse du Sacré-Coeur.

MAISONS MODERNES à vendre à Saint-Boniface et Norwood. De 4 à 8 chambres. Prix $1,000 à $6,000. Termes faciles. S'adresser à C. Buffet, 204, bloc McIntyre. Tél. A 6565. 14p

FERMES dans paroisses françaises à vendre ou échanger pour propriétés de ville. Prix et termes raisonnables. S'adresser à C. Buffet, 204, bloc McIntyre. Tél. A 6565. 14p

WINNIPEG

Le concert Noël

[illegible] expectations [illegible] offrent [illegible] du petit auditoire au concert Noël mercredi dernier. Publicité insuffisante, date prématurée et malheureuse, [illegible] plusieurs assemblées et un autre concert avaient lieu le même soir. Malgré tout [illegible] faisait plaisir de remarquer dans la salle du Sacré-Coeur la plupart de nos amateurs les plus avertis.

M. Noël [illegible] des plus intéressantes. Il interpréta d'une voix bien [illegible] puissante, de grande [illegible] un programme d'airs [illegible] pour basse. [illegible] de Saint-Saens [illegible] notes de contrebasse et [illegible] belle compréhension. [illegible] de Vulcain [illegible] de Gounod [illegible] rendu avec beaucoup de [illegible]. De même les deux Grenadiers de Schumann, la [illegible] de Godard et la Sérénade de Don Juan de Tschaikowsky. Au programme encore "Vision fugitive" de l'Hérodiade de Massenet, "Noël d'Irlande" d'Holmes, "Big Lady Moon" de Coleridge-Taylor et la "Prière du [illegible]" de Massenet. Tous morceaux rendus selon la meilleure tradition.

Avec Mlle Yvonne Thibault, M. Noel chanta deux duos de la "Véronique" d'André Messager. Cette musique légère et très gracieuse ne lui messied point, malgré le volume de sa voix. Mlle Thibault fut une partenaire intelligente et mit beaucoup de piquant dans son interprétation.

Cette dernière nous donna en outre une couple de ballades anglaises et le joli air de "Lakmé". Pourquoi dans les grands [illegible] qu'elle rendit très [illegible]

Ceux qui n'ont pu assister à ce concert auront, nous l'espérons, l'occasion de se reprendre. Ceux qui ne se sont pas soucié de s'y rendre, ne connaissant pas le chanteur, peuvent se rassurer et ne pas manquer la prochaine occasion. C'est un [illegible] de grand talent et qui ne peut manquer de [illegible]

Concert au Sacré Coeur

Un concert organisé sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste sera donné dans la [illegible] salle du Sacré-Coeur, le [illegible] au profit des orgues de l'église. C'est notre sympathique maître de chapelle, M. J.-A. Hébert, qui a la direction de ce concert, et nous sommes assurés qu'il saura en faire un succès.

Mlle E. Chauvière, de retour de son séjour au lac, est heureuse de faire savoir qu'elle reprend de suite ses leçons de français, que ses classes pour la préparation aux examens sont ouvertes et que son cours de déclamation française pour enfants et adultes recommencera le premier samedi d'octobre. Les personnes désireuses d'avoir des renseignements devront s'adresser 55, rue Margaretta, tél. A 8152.

BONS COMMERCES et magasins à vendre, Saint-Boniface ou Winnipeg. Prix et termes raisonnables. S'adresser à C. Buffet, 204, bloc McIntyre. Tél. A 6565. 14p

$5,000 COMPTANT pour magasin général de première classe dans le Nord de la Saskatchewan, là où les récoltes ne manquent jamais. S'adresser à la Liberté, boîte 10.





Fédération des Femmes canadiennes-françaises

Il y aura assemblée générale de la Fédration des Femmes canadiennes-françaises, jeudi le 11 courant, à 3 h. p.m., dans la salle du Sacré-Coeur, coin Lydia et Bannatyne.

SAINT-BONIFACE

A propos d'une allocution

Le R. P. Bourque, S.J., recteur du collège de Saint-Boniface, a parlé de la haute éducation, en chaire, dimanche, à la cathédrale. Il a insisté sur la nécessité pour le peuple canadien français de se former une élite qui puisse continuer à diriger l'Eglise et la société.

Les collèges classiques sont la pépinière où l'on doit prendre les chefs, ou bien on s'expose à vaguer en désordre — et à baisser. Telle a été la thèse du R. P. Bourque, et elle est absolument exacte, cela va sans dire.

Pour ce qui est de l'Eglise, on n'a jamais essayé, au Canada, de déroger à la règle indispensable: l'étude a toujours été la préparation obligée des prêtres.

Pour ce qui est de l'ordre civil, on n'a pas toujours été aussi clairvoyant. Et des échecs nombreux ont suivi.

Les Canadiens français sont arrivés à une période décisive de leur vie nationale. Qui ne voit que dans tous les degrés de la vie politique et sociale, on est à la veille d'évolutions importantes. Tout le damier est en mouvement.

Au sommet, il y a le problème impérial, qui est complexe et qui exige des connaissances très spéciales. Il y a ensuite l'arène fédérale où, en définitive, se solutionnera, pour ou contre nous, la portion la plus importante de notre statut politique. Le domaine provincial — notre législature — demande, ces années-ci, une somme de science vraiment capable d'effrayer. Les questions d'enseignement — programmes universitaires et programmes scolaires — y pullulent. Mentionnons seulement les questions ouvrières, avec ce qu'elles comportent d'éléments variés: taxes, pensions, heures de travail, chômage, salaires, etc. Dans le domaine municipal et dans nos commissions scolaires, la gravité de la situation, et la nécessité d'y posséder des hommes compétents, saute aux yeux. Ces hommes compétents ne se forment pas en un jour; et c'est un aveuglement périlleux que de laisser parvenir aux fonctions publiques des hommes qui n'y sont pas préparés. Ces imprudences se soldent par des pertes.

La population française du Manitoba a besoin de chefs éclairés; qu'elle y songe!

Ouverture des écoles

Les écoles sont ouvertes depuis mardi dernier. Chaque jour nous amène des recrues. L'inscription est plus élevée qu'elle l'était l'année passée.

Nos écoles imposent leur bonne renommée même à ceux qui ne sont ni de notre foi ni de notre langue. C'est ainsi que dès le premier jour plusieurs enfants qui avaient jusqu'ici fréquenté les écoles de Norwood ont été reçus à l'école Provencher et à l'Académie Saint-Joseph. La raison? Ces élèves ont échoué l'an dernier aux examens officiels du département de l'Instruction publique. Ils viennent chercher chez nous le succès. Les nôtres ont réussi, pas tous, mais la plupart. Nos maîtres et nos maîtresses se dévouent. Ils satisfont aux exigences des autorités gouvernementales et de plus ils donnent aux petits Canadiens français une éducation qui tient compte des traditions et des aspirations de la race.

Soyons donc fiers de nos institutions, soyons jaloux de leur bonne réputation et faisons tout ce qui est possible pour les aider, les seconder et les défendre.

Au Collège

Le collège ouvrira ses portes mercredi, quoique les travaux d'agrandissement ne soient pas terminés.

Le collège est la seule institution d'enseignement secondaire que nous ayons dans la province, et il est à désirer que chacun contribue à son développement. Cette maison, comme toutes celles du même genre, a été très affectée par la crise économique qui dure depuis la fin de la guerre. Et si l'on ajoute à ceci l'incendie qui réduisit en cendres le vieux collège, on se rendra facilement compte que les Pères ont droit à toutes nos sympathies et qu'ils ont besoin de nos encouragements.

Ce que le collège désire, ce sont des élèves. Que chaque paroisse fournisse son contingent d'élèves, Saint-Boniface en tête!

A. C. J. C.

Le Cercle La Vérendrye aura sa première réunion dimanche le 14. Tous les membres sont instamment priés d'y assister. Nous invitons tous les jeunes gens à entrer dans nos rangs.

Inutile de dire ici tout le bien que fait cette association partout où elle existe. Qu'il suffise de dire que c'est une véritable école de formation et de perfectionnement spirituel et intellectuel. Ils sont nombreux les hommes de marque sortis des rangs de l'A. C. J. C.

Nous donnons donc rendez-vous à tous les jeunes gens de bonne volonté au collège, dimanche, à 2 heures.

Le projet de division scolaire

On nous dit qu'un comité de citoyens étudie le projet de division de l'arrondissement scolaire de Saint-Boniface et qu'une assemblée générale aura lieu d'ici peu.

L. D. C. F.

Assemblée mensuelle des membres de la L. D. C. F., lundi soir, le 15 septembre, à 7 h. 30, à l'académie Saint-Joseph. Le conférencier de la soirée sera le R. P. Longpré, S.J.

PETITES NOTES

Mme Eliza Michon, après un séjour de sept années à Saint-Boniface, partira mercredi pour aller demeurer à Montréal.

* * *

M. Charles-Auguste Lemay, fils de M. Alphonse Lemay, de la rue Masson, est parti lundi dernier pour le noviciat des Pères Jésuites. Félicitations et persévérance.

* * *

Mme Jacques Mussieux et ses enfants sont retournés à Edmonton, Alta, après une visite d'un mois chez Mme N.-H. Houde, de la rue de la Morénie.

* * *

Nos Chevaliers de Colomb sont allés à Saint-Pierre dimanche.

* * *

Le 4 septembre avait lieu à la cathédrale de Saint-Boniface le mariage de M. Ernest Desrochers et de Mlle Alcyma Lafrance, tous deux de South Junction. M. François Lafrance, père de la mariée, les accompagnait. Le déjeuner a eu lieu chez M. Hilaire Tardif, le diner chez M. Edmond Desrosiers et le souper chez M. Alex. Pinvidic. Le même soir les jeunes mariés ont pris le train pour l'Est. Nous leur souhaitons bon voyage et bon retour.

* * *

Le conseil de ville a visité lundi le dispensaire de l'hôpital de Saint-Boniface pour les malades indigents, ouvert depuis quatre mois. Le maire et les échevins ont été reçus par les religieuses qui leur ont fait visiter les différents départements. Ils se sont déclarés enchantés de ce qu'ils ont vu et ont félicité chaleureusement les religieuses pour le succès de leur nouveau service.

* * *

Mme Joseph-E. Gelley est morte samedi matin à Notre-Dame de Lourdes, à l'âge de 83 ans. Elle était venue dans l'Ouest en 1882. Lui survivent: son fils, Thomas Gelley, de Winnipeg, commissaire d'immigration, et quatre filles: Mme R. Driscoll, de Winnipeg; Mme C.-H. Royal, de Saint-Boniface, et deux autres filles, de Notre-Dame de Lourdes. Les funérailles ont eu lieu lundi matin à Notre-Dame de Lourdes. Nos sympathies à la famille de la défunte.

On est tenté de croire qu'on fait le bien, dès qu'on se sacrifie. Comme l'égoïsme, l'abnégation a son aveuglement.

